



Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus



N° 262 du 20 octobre 2014

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Octobre 2014

01-05 Douala
06-12 Yaoundé – SFX
et St Robert Bellarmin
16-18 Consulte
19 Paroisse
Bonamoussadi
20-24 Douala
24-28 Bangui
29-31 Abidjan : ITCJ-
Saint François Xavier

Novembre 2014

01-14 Abidjan :ITCJ-
Saint François Xavier
15-18 Nairobi-Hekima
College
19-22 Douala
23-30 Rome-Visite des
SJ-AOC

Décembre 2014

01-14 Rome – Colloque
des nouveaux
provinciaux
15-21 Douala
15-17 : Commission
Formation
17-18 : Commission
économique
19-21 : Consulte
22-31 Sénégal
22-24 : Dakar-
Mbour
24-28 : Kolda -
Ordination
28-31 : Visite
Tambacounda

Sommaire

Ceux qui nous ont quittés

Notice nécrologique du P. Luigi Lomazzi (A. Galli)..... 2
Homélie : itinéraire d'un pionnier de la mission jésuite au Tchad. (Pio Adami).....2

Obsèques du P. André Worbe

Notice nécrologique du P. André Worbe (La Rédaction).....3
Introduction des cérémonies (M. Joseph).....4
Homélie (H. Aubert).....4
Abéché, Sarh, Paris, Lyon : itinéraire missionnaire d'André Worbe. (Mgr Charles Vandame).....6
André Worbe, le missionnaire. (J.M. Lapierre)7
André Worbe, l'éducateur (S. Sémur.).....8
Témoignage d'un ancien élève du P. Worbe, (J. Katir Néné).....9

Jubilé du bicentenaire de la restauration de la Compagnie de Jésus

N'Djamena. Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus et première messe de Dounia Cheflengar et Lwanga Nguehornan... (D. Bationo).....10
Bafoussam. Noviciat Saint Ignace. Journées Portes Ouvertes à l'occasion du Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus. (P. Amanfo).....10

Vie de la Province

Derniers vœux du Père Tcheumtchoua N. Willam F., sj (E. Zogbelemou).....12
Planter des arbres à Mongo (S. Semur).....13
Session de rentrée des professeurs du Lycée-Collège Charles Lwanga (M. C. Ntoumou-Ntondele).....14

Formation des nôtres

Stage d'anglais à Buéa (D. Ramde Relwindé)16

Premiers vœux

Premiers vœux au Noviciat Saint Ignace de Bafoussam (P. Amanfo)17
Premiers vœux de Ledaga Parnel et Sawadogo Denis 2^e Jumeau à Arrupe College. (T. Noudjitoloum)19

Nouvelles des Théologats

Nouvelles de Hekima College : stages, « mois ARRUPE », ignatian week et ouverture de l'année académique 2014-2015. (A. Gourane)20
Un écho de la semaine ignatienne à l'ITCJ: Du 1er au 5 Septembre 2014 (P. Boubane, E. Andrianionimampiantra Mahaleo, W. Banaba Sambo).....22
ITCJ : Rentrée communautaire et académique (W. Banaba, M. Bitoumbi Bial)25
Une session d'islamologie à l'ITCJ (Y. Essengué)27
Nouvelles brèves.....28

La Compagnie dans le monde29

Annexes : Lettre du P. Général : Changements dans le gouvernement de la Compagnie.....33

CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS

Notice nécrologique du P. Luigi Lomazzi



Le Père Lomazzi est né à Concadirame (Rovigo, Italie) le 25 novembre 1923. Il est entré le 25 novembre 1941 au noviciat de Lonigo (Italie) où il a également fait deux années de juniorat conclue ensuite à Triuggio. De 1945 à 1948, il a fait la philosophie à Gallarate ; puis deux années de régence à l'Ecole Apostolique de Ronconverro. Il a en suite fait la théologie à Chieri, et a été ordonné prêtre le 11 juillet 1953. Immédiatement après, de 1954 à 1956, il est envoyé à la promotion missionnaire à Lonigo, puis à Venise de 1957 à 1958, entrecoupée par le Troisième An à Florence. Il a prononcé ses

Derniers Vœux le 3 février 1958. De 1958 à 1959, il était à Lyon pour les études de la langue française, suivies par l'envoi en mission au Tchad en 1959. Il restera au Tchad jusqu'en 2012, année durant laquelle il est retourné en Italie pour raisons de santé.

Toute son activité missionnaire tchadienne s'est déroulée dans le diocèse de Sarh (alors Fort Archambault), dans la zone de Koumra. Il a fondé la paroisse de Goundi, pour passer ensuite à celle de Bedaya, puis de Beboro.

De manière caractéristique, sa longue activité pastorale a été marquée par la collaboration avec les catéchistes laïcs autochtones, en même temps qu'avec les laïcs provenant d'Italie, ainsi que par l'intérêt aux moyens audiovisuels au service de l'Evangile et de sa promotion.

Bien qu'ayant un âge déjà avancé, on lui a confié de 1998 à 2011 la responsabilité de l'aumônerie de l'hôpital de Sarh où il s'est particulièrement occupé des dames victimes du VIH/SIDA. De caractère humble et accueillant, il avait en réalité une forte volonté. Toujours engagé et actif, il a laissé une trace indélébile de l'Evangile.

Il est décédé à l'infirmerie de Gallarate le 24 septembre 2014 à 23h30, portant dans son cœur toutes ces mères de familles souffrant du VIH/SIDA dont il s'est occupé durant ses dernières années de mission au Tchad.

Agide GALLI, sj.



Homélie lors des obsèques du Père Lomazzi : itinéraire d'un pionnier de la mission jésuite au Tchad (26 septembre 2014- Eglise de l'Aloisianum à Gallarate, Italie).

Père Lo-magi – son nom ainsi était prononcé dans le sud du Tchad où « Lo-maji » signifie une bonne place. Il nous a quittés le mercredi 24 Septembre 2014 à 21h40, dans l'infirmerie de Gallarate, assisté par le Frère Alberto Chiappa. Il approchait les 91 ans. La Messe du dernier adieu a eu lieu en présence de son frère Luciano et sa sœur Giuseppina, de deux neveux, trois Comboniens, les confrères jésuites et les amis qui l'avaient accompagné dans sa convalescence à Gallarate, des anciens laïcs qui avaient

collaboré avec lui au Tchad, le personnel de l'infirmierie etc. Cette messe était célébrée dans l'Eglise du Sacré Cœur de l'Aloisianum.

Luigi Lomazzi est né à Concadirame Rovigo le 25 Septembre 1923 de Francesco et Thérèse Boscolo. Il était entré au Séminaire Diocésain mais avec une idée claire: rejoindre la Compagnie de Jésus. Il y entra de fait à l'âge de 18 ans avec déjà le désir de partir au Japon, en Inde ou au Brésil. Après son ordination il fut destiné à soutenir la Ligue Missionnaire des Etudiants de la Province avec le Père Zarattini à la revue POPOLI E MISSIONE. Dès cette époque il se sentit très à l'aise dans l'audiovisuel et il put vraiment s'épanouir dans ce domaine quand il fut envoyé à Sarh où il créa le SAVE en 1983 (Service Audio-Visuel Education). Quelques heures encore avant sa mort il travaillait encore à l'ordinateur pour rédiger un article. De fait il était arrivé à Koumra à l'âge de 36 ans le 25 Mars 1959, le jour de l'Annonciation pour assumer la responsabilité de cette grande paroisse. Il passait de village en village en mangeant la boule dans les familles et en soignant les malades. Il quittera le Tchad seulement en 2012.

En 1965 il m'accueillit à Goundi pour ma régence, c'est une paroisse qu'il avait fondée sous le nom d'ANNONCIATION et où le Frère Maffioletti avait construit une belle maison. Face à la demande des villages et à l'impossibilité de les visiter tous, il a ouvert une école de catéchistes et cette école devint la colonne vertébrale de l'évangélisation dans la région. Très sensible au problème de la santé il fit venir à Goundi les Sœurs de la Charité de Brescia qui y fondèrent une maternité et une pédiatrie; ces mêmes sœurs seront les piliers du futur Hôpital de Goundi. Sans ces Sœurs héroïques l'hôpital de Goundi n'aurait jamais existé.

Cette sensibilité pour les malades le portera dans les dernières années de présence au Tchad à suivre avec la tendresse d'un grand père les jeunes mamans affectées par le Sida dans la région de Sarh. Au-delà de sa douceur et son humilité le Père Luigi Lomazzi a démontré une opiniâtreté dans ses intuitions que seule une vie de prière peut expliquer: éclairer de la Bonne Nouvelles les personnes dans leurs souffrances. Le Royaume de Dieu au fond des abîmes! Que son exemple et son sourire restent parmi nous et que sa prière nous soutienne de la maison du Père.

Pio Adami, sj. Traduit et résumé par Franco Martellozzo, sj.

Notice nécrologique du P. André Worbe



Le Père André Worbe est né le 20 février 1923, à Lons-le-Saunier. Il est troisième de sept enfants. Son père est colonel. Il fit des études secondaires conclues par le bac de Math-élem, suivies d'une année de Math-sup au Prytanée militaire en 1941.

En octobre 1942, il entre au noviciat de la province de Lyon. La France est occupée par l'armée allemande jusqu'en juin 1944. Le noviciat d'André sera perturbé par des contraintes successives – chantiers de jeunesse, service militaire – si bien qu'il ne prononcera ses premiers vœux qu'en 1946.

Sa formation au sein de la Compagnie suivra ensuite un parcours normal, avec toutefois, après le jувénat, un séjour de deux ans à Bikfaya, au Liban, pour apprendre la langue arabe. Sa vocation missionnaire s'affirme ainsi dès le début de sa formation.

Ordonné prêtre le 30 juillet 1954, il part, dès la fin de sa théologie, pour le Tchad, dans une région arabophone, à Abéché d'abord durant 3 ans, puis également pour 3 ans à Mongo.

En 1965, il quitte cette région (qui deviendra le Vicariat apostolique de Mongo) pour N'Djamena où, pendant trois ans, il enseigne au Lycée technique et dans une école professionnelle. Il part ensuite pour Sarh comme *operarius* et comme professeur de science au collège jésuite. Il y restera onze années.

A partir de 1977 (il a 54 ans), il retourne en France, sans abandonner pour autant sa vocation missionnaire. Car, pendant une vingtaine d'années, il exercera la charge de Coordinateur missionnaire. Son bureau du 42 rue de Grenelle verra passer les missionnaires jésuites venus d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, qui seront fraternellement accueillis et aidés dans leurs problèmes. Il est difficile d'évaluer la correspondance qu'il entretenait et les démarches qu'il menait au service des missions.

En 1979, à l'âge de 76 ans, il est affecté à Lyon. Outre des ministères paroissiaux, il sera, au service de la communauté, sous-ministre, hôtelier, préfet de santé. Il servira jusqu'au bout.

Il nous a quittés, le 20 septembre 2014, après une longue maladie.

La Rédaction

25 septembre 2014 – St Martin d'Ainay – Lyon
Introduction des cérémonies par le père Michel JOSEPH
supérieur de la communauté jésuite de Lyon

Nous nous étions déjà retrouvés, les uns et les autres, autour d'André en diverses occasions, pour ses anniversaires de vie religieuse et plus récemment pour le sacrement des malades. Nous voici à nouveau autour d'André, à la fois dans la peine de quitter un homme et un prêtre aussi attachant, et dans l'action de grâce pour tout ce qu'il a vécu avec le Seigneur.

André est né à Lons le Saunier il y a 91 ans et a surtout vécu à Dijon puis à Lyon. Après un an au Prytanée militaire, comme son père et son grand-père, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1942 pour deux années perturbées par la guerre. Dès la fin de sa théologie en 1955, 1 an après son ordination sacerdotale par le Cardinal Gerlier, André commence 22 années de présence active au Tchad à Abéché, Mongo, N'Djamena et Sarh. De retour en France, ce sont 20 années au service des missionnaires principalement à Paris. Depuis janvier 2000, André rend de multiples services ici à Lyon dans sa communauté et auprès de nombreuses communautés religieuses et de tant de personnes.

Je salue particulièrement sa famille, frère, sœur, neveux, cousins, présents ce matin ; je pense spécialement à sa sœur qui a accompagné André jusqu'au dernier souffle. Je salue tous ses amis africains, présents et absents, qui se disent à juste titre ses enfants. Je salue les communautés religieuses et amis lyonnais et le personnel de la rue Sala. Notre célébration est présidée par le père Gebel, vice-provincial des jésuites de France, accompagné par le père Patrice Batantou représentant le Provincial d'Afrique de l'Ouest, par des jésuites de Lyon et d'autres prêtres du diocèse. Le père Henri Aubert, son ancien supérieur fera l'homélie et le père Jean-Marie Lapierre, ami de toujours, présidera l'absoute. Merci au père de Kermadec, curé de la paroisse, de nous accueillir.

Michel JOSEPH, sj.

Homélie à l'occasion des obsèques du P. André Worbe

1 Corinthiens 1, 1-13 : L'hymne à la charité

Psaume 15 : Garde-moi, Seigneur mon Dieu, toi mon seul espoir !

Jean 19, 25-30 : Voici ta mère...

La Parole de Dieu que nous venons d'entendre éclaire notre prière en ce moment où nous disons « à Dieu » à notre frère André. Ma méditation aura trois aspects.

1. Tout d'abord écoutons Jésus, sur la croix, dire à Marie : « Voici ta mère... » et à Jean : « Voici ton fils... »

Jésus va mourir après une vie entièrement donnée aux hommes et aux femmes de son peuple, une vie consacrée au salut du genre humain, de nous tous, qui que nous soyons. Il les a aimés jusqu'au bout, les guérissant, leur faisant miséricorde, leur pardonnant. Sur la croix, Jésus est à la merci de ses ennemis, de leur haine et de leur violence, et pourtant il tourne son regard vers celle qui est sa mère et vers le disciple qu'il aimait. Ils sont là, avec quelques autres qu'il a soignés et à qui il a pardonnés, ils sont impuissants devant tant de cruauté, devant le mal du monde, ce mal qui nous bouleverse tant. Par ses mots où nous pouvons entendre la tendresse et la miséricorde de Dieu, son Père, Jésus transmet la vie à ceux qu'il aime, et il leur donne mission de transmettre la vie à ceux qui leur seront confiés. On peut dire qu'au pied de la croix l'Eglise prend naissance. Marie sera la première en chemin, Jean, le fils donné et confié, la suivra, la prendra chez lui, et après lui tous ceux qui se confieront à elle, Marie, et aux pasteurs qui seront appelés à la mission.

Quand en 1955, il y a presque 60 ans, André est arrivé à Abéché à l'est du Tchad, il avait tant reçu de sa famille, de l'Eglise, de la Compagnie qu'il désirait le transmettre à cette population qu'il aspirait à servir. Un certain nombre d'entre vous, rassemblés autour de lui dans la prière, vous en êtes témoins, il vous a mis au monde en Jésus Christ, vous étiez comme ses fils et ses filles. Il ne cessait de faire mémoire de cette filiation quand vous veniez le visiter à la rue Sala, à l'hôpital. Il aimait vous appeler ses filles, ses fils, ses petits fils, ses petites-filles... grande communauté humaine, communauté de Dieu.

Jusqu'au bout il a voulu transmettre cette vie. Alors qu'il savait qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre, il ne cessait de nous parler, à nous ses compagnons jésuites, de nous raconter et de nous transmettre son expérience de missionnaire.

En quelque sorte, il se faisait le porte-Parole de Jésus pour nous envoyer nous-mêmes, chacune et chacun de nous, en mission auprès de nos frères. Chacun de nous pouvait entendre résonner dans son cœur ces mots de Jésus : « Frère, voici ta mère ; femme, voici ton fils... »

2. Maintenant, en contemplant Marie et Jean au pied de la croix de Jésus, nous pouvons avoir en tête l'évangile de Luc, que nous avons lu il y a quelques jours. Sa mère et ses frères voulaient le voir et il répondait : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. » (Lc 8, 21). Cette pratique de la Parole de Dieu, de l'Evangile, n'est-ce pas cet amour dont Saint Paul fait l'éloge dans cet hymne qui nous bouscule et nous travaille chaque fois que nous l'entendons : « J'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. » La foi et tout l'enthousiasme et toute l'énergie qui peuvent nous accompagner, dans un grand désir missionnaire, ne sont rien s'ils ne sont motivés par l'amour. Celui-ci se révèle, se réalise, non par des mots, mais dans des attitudes et des actes envers celui qui est en face de nous et qui a besoin de notre présence agissante et apaisante.

André a passé sa vie à écouter la Parole de Dieu et à la mettre en pratique : c'est-à-dire en vivant au quotidien l'amour et le respect de l'autre qui est en face de lui. Il aimait rappeler que pendant la guerre civile au Tchad, dans les années 70, les missionnaires avaient été les seuls à rester sur place, solidaires de la souffrance et de l'injustice qui menaçaient la population locale, solidaires de la peur qui tenaillait tout un peuple, quel que soit le parti auquel chacun appartenait, alors que tous les autres expatriés, comme on disait alors, étaient repartis dans leur pays. Ce témoignage a été un grand soutien pour la population locale. Il nous le rappelait en nous en rendant témoins... Il en était fier !

3. Pour achever notre méditation écoutons le souffle de Jésus sur la croix : « Tout est achevé... » Comme en écho, nous pouvons entendre les mots du psaume : « Tu es mon Dieu, je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Ma chair repose en confiance, tu ne peux m'abandonner à la mort. » Oui, tout est achevé. Sur la croix pour Jésus et aujourd'hui pour André dans cette église. C'est le message qu'André nous a transmis et, tout particulièrement au cours de ces six derniers mois. Comme le Christ, il s'en était remis à son Dieu. Quand il a compris qu'il ne lui restait plus beaucoup

de temps à vivre, il s'est abandonné à son Seigneur. Il m'a dit qu'il était prêt. Il s'étonnait même que cela dure autant. Il était dans la paix, même si ses derniers jours ont pu être agités et douloureux.

Alors, en entendant Saint Paul aux Corinthiens, nous pouvons nous unir à la prière d'André tout au long de son existence : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. » J'en suis sûr André est aujourd'hui devant son Dieu, face à face, dans la plénitude de la joie.

Puissions-nous avoir cette foi qu'il avait et qui lui a permis de traverser les épreuves et les contradictions de son quotidien. Puissions-nous vivre pleinement ce que l'histoire nous donne de vivre pour être un jour dans la joie divine.

Henri AUBERT, sj.

Abéché, Sarh, Paris, Lyon : itinéraire missionnaire d'André Worbe.

André est arrivé très tôt au Tchad, peut-être vers 1957. Un de ses premiers ministères, peut-être le premier, a été d'assumer la charge de curé d'Abéché, ville située tout à fait à l'Est de N'Djaména, à 850 km. Abéché était la Préfecture d'une région entièrement musulmane au sein de laquelle vivaient quelques centaines de chrétiens, fonctionnaires ou militaires affectés dans cette région.

André y a construit une belle église en briques roses. N'ayant pas les ressources requises pour l'orner de vitraux, il a eu une idée géniale : celle de ramasser dans la ville toutes les bouteilles à bière abandonnées – il y en avait beaucoup car les brasseries, à cause des distances ne les réemployaient pas. Ces bouteilles, il en coupait le goulot et en noyait la partie cylindrique restante à l'horizontale dans la maçonnerie pour former des dessins géométriques de diverses couleurs, verte, brune, jaune. C'était très beau.

Personnellement, j'ai connu André peu après mon arrivée comme jeune prêtre au Guéra. Il avait une réelle connaissance de l'arabe, surtout le dialectal. Sa mission était d'assurer une présence chrétienne auprès des arabes semi-nomades, un peuple parmi les autres peuples du Guéra ; et d'y prendre les initiatives qui paraîtraient les meilleures pour promouvoir la santé, la scolarisation des enfants, le développement économique, l'ouverture de ce peuple aux valeurs évangéliques et, par-là, favoriser la rencontre interreligieuse.

Le modèle de présence était alors celui des Petits Frères de Jésus, au Maghreb et au Proche-Orient. Travail de présence humble, de fraternisation, dans la prière. Pour cela, André avait acheté un mulet, animal fort rare dans le pays, destiné à porter ses bagages et à lui permettre d'aller, à cheval, de ferrick en ferrick (campements des nomades). Il a compris, assez vite, que ce n'était pas là sa vocation. Il était fait pour l'action directe vécue en communauté. Il a alors quitté le Guéra.

Je me souviens l'avoir, par la suite, rencontré à Sarh, au Lycée-collège Charles Lwanga. Il y était professeur de mathématiques et de sciences. Il avait une voix si puissante que lorsque l'on passait à cent mètres de la classe où il enseignait, on l'entendait distinctement.

Le souvenir que je garde de lui à cette époque est qu'il lui arrivait de se mettre en colère sans motif proportionné, me donnant l'impression d'avoir en face de moi un homme habité par une souffrance que nous ne connaissions pas.

Puis je l'ai retrouvé à Paris, rue de Grenelle, chargé du Service Missionnaire où il est resté de nombreuses années. J'ai trouvé là un homme très épanoui, d'humeur égale, toujours disponible, trouvant une joie toujours nouvelle, à rendre service, tant aux jésuites missionnaires au loin qu'aux réfugiés africains en difficulté. Je me souviens que lorsque le P. Jean Géli, de la PAO, hémiplegique du fait d'une hémorragie cérébrale, se trouvait hospitalisé à l'autre bout de Paris, André allait le visiter toutes les après-midi car il voyait Jean Géli très découragé. J'ai fort admiré ce compagnonnage dans la Compagnie.

J'ai revu André en aout dernier : à l'hôpital de Fourvière où c'était lui qui, à son tour, était hospitalisé. Il l'était depuis plus de trois mois pour un cancer généralisé. Le traitement médical avait fait des merveilles. Il était debout, habillé, rasé, marchait aisément, parlait longuement, et avec grande conviction comme à son habitude. Je retiens une de ses paroles : « Tu sais, quand on souffre, il y a des moments où cela atteint une telle intensité qu'il nous semble que la souffrance détruit. J'ai trouvé une parade efficace : penser aux autres. La souffrance diminue alors en intensité et devient supportable. »

Et voilà que le Seigneur l'a rappelé à lui beaucoup plus rapidement que nous le pensions. Le Seigneur nous l'a donné, le Seigneur nous l'a repris. Que le nom du Seigneur soit béni.

Charles VANDAME, sj.

Père André Worbe, le missionnaire.

Le Père Worbe m'a raconté jadis qu'il est arrivé à Abéché avant le décès du Père de Mézama qu'il a accompagné pendant les derniers mois de sa vie. Il m'a souvent parlé de la construction de l'église d'Abéché, qu'il a conçue avec un chef de chantier original et réalisé en sa compagnie, avec des moyens rudimentaires. On peut encore admirer aujourd'hui l'originalité des « vitraux » de cette église, faits avec des demi bouteilles de bière, de trois couleurs différentes, et noyées dans une lame de ciment et disposées selon des arrangements étudiés. Pendant ce séjour, il a conduit au baptême « la seule femme arabe » (disait-il) qui voulut devenir chrétienne. Cette personne est venue le voir à deux reprises, pendant sa dernière maladie ; et elle était encore présente lors de ses obsèques, à Francheville !

Quand je suis arrivé au Guéra en septembre 1960, le Père Worbe était à Mongo. Il venait d'y terminer la construction de la « case de la mission ». Fonctionnelle, lumineuse, aérée, tout à l'opposé du « bunker » de Baro, elle était plus petite ; mais comportait cependant une chambre de passage. Le Père Worbe n'avait pas touché à la chapelle construite par le Père Mathieu, ornée d'une fresque colorée du Père Gabin ; l'ancienne case servait de magasin. Le Père Worbe nous rendait de multiples services pour la Poste, des achats éventuels, ou pour organiser des rencontres avec des personnages locaux.

Au printemps, 1962, à Dadouar et à Tialo-zoudou, je dus faire face à une épidémie de méningites cérébrospinales (115 cas en trois semaines, environ) Epuisé, j'ai fait un ictère ; et le médecin de Mongo, d'autorité, m'a emmené chez le Père Worbe avec qui j'ai vécu pendant un mois. C'est alors qu'il m'a initié à l'arabe tchadien qu'il parlait avec aisance. Il m'expliqua la grammaire et me donna le vocabulaire courant. Je lui dois donc une grande reconnaissance pour cela parce que cela m'a permis d'avoir des relations familières avec de nombreuses personnes d'ethnies différentes.

Le Père Worbe était un excellent cavalier. A la saison des pluies de 1962, il vint à Dadouar pour remplacer le Père Lefeuvre parti en congé pour plusieurs mois. Il arriva avec un « bakhal » (mot arabe que les militaires d'Afrique du nord prononcent brelle) J'ignore où il avait trouvé cet animal rare, (né d'un âne et d'une jument,) mais il le montait volontiers.

Avec le scolastique Xavier Guinet, il partit suivre un « férik » nomade dans la région de Melfi. Il projetait alors de suivre chaque année, tel ou tel groupe d'éleveurs nomades que la mission chrétienne n'avait encore jamais osé accompagner. Il envisageait de se mettre au service de ces gens : par exemple en gardant les enfants pour leur faire l'école. Après un séjour de trois ou quatre semaines, nos « apprentis nomades » sont rentrés à Dadouar, assez déçus. Ils avaient, certes, été correctement reçus ; mais ces arabes missiriés n'avaient pas perçu le bénéfice qu'ils auraient pu tirer de cette initiative. A ma connaissance, le Père Worbe n'a jamais renouvelé l'expérience ; nous n'avons que rarement reparlé de ces projets. Il fit cadeau du « bakhal » au cheikh « Oumar », le sultan des arabes sédentarisés en pays kenga.

A cette période, le Père Worbe me révéla un autre aspect de sa personnalité. Il possédait une vieille « 2-chevaux » carcasse. Et pendant que je travaillais au dispensaire, il se mit en tête de la remettre au point. Avec un outillage réduit, il démontra le moteur avec ingéniosité et adresse. Et, de fait, la voiture reprit la route ! J'avais découvert que le Père Worbe était non seulement constructeur ; mais aussi mécano à ses heures !

Peu après ce séjour à Dadouar, le Père Worbe partit pour Fort-Lamy ; le Père Cavoret le remplaça à Mongo ; et avant la saison des pluies de 1963, je revins en France pour la théologie. Pendant plus de dix ans, nous ne nous sommes pas revus. En 1971, quand j'ai été nommé à Fort-Lamy - N'djaména, j'ai appris qu'avant de partir pour Sarh, le Père Worbe avait assuré pendant plusieurs années les émissions religieuses à la Radio. Mais, en dehors d'une cinquantaine de disques, je n'ai pas trouvé trace de son travail.

Connaissant ses qualités de pédagogue, je ne doutais pas de la qualité de son travail et de l'influence qu'il dut exercer sur les élèves du collège Charles - Lwanga. Mais une fois ou l'autre j'ai perçu l'écho d'un domaine précis et particulier qui lui était cher : « la cosmographie ». Il connaissait la carte du ciel aux diverses saisons. Les nuits étoilées étaient souvent favorables aux observations. Le Père Worbe était capable de faire identifier bon nombre de constellations et d'expliquer le déplacement des planètes les plus communes. C'est si exceptionnel que certains élèves n'ont sans doute jamais oublié! Puis ce fut son retour à Paris, et les longues années qu'il passa au service des missions. Nous nous revoyions avec plaisir chaque fois que je rentrais en congé. Toujours bien informé - dévoué et disponible, je savais pouvoir compter sur lui pour les voyages, l'accueil des évacuations sanitaires, les démarches à effectuer en France. Notamment pour organiser les hospitalisations ou les bilans de santé.

Dans les années 80 j'ai profité une fois ou l'autre des « sessions » qu'il organisait pour les missionnaires qui venaient en congés. Mais c'est dans les années 1990 qu'il a rendu les plus grands services à notre communauté de Brazzaville. Les 6 ans de guerre civile avaient paralysé des services bancaires et postaux. De Paris il a su assurer la gestion de nos ressources avec rigueur et dévouement. Et puis, la réorganisation du Service Missionnaire le contraignit à venir à Lyon. Cela lui fut plus « sensible » qu'il ne le laissa paraître. Il disait volontiers qu'il vivait désormais « comme un moine » Pourtant il gardait d'importantes activités. Par exemple, lorsqu'un étranger venait quelques jours prendre pension « rue Sala » il ne manquait pas de lui proposer une sortie dans les monts du Lyonnais, à Ars ou Pérourges. André aimait conduire ; et il conduisit sa voiture jusque dans les derniers mois de sa vie !

Surtout, il restait en correspondance ou en rencontres cordiales avec un grand nombre d'africains. Certains, connus au Tchad puis installés en France le considéraient comme un Père. D'autres, Rwandais, étaient spirituellement et psychologiquement soutenus par le Père Worbe, parce que leur situation socio politique restait incertaine. Plusieurs de ces personnes se réclamaient « de sa famille » et sont venues souvent lui rendre visite pendant ses dernières hospitalisations.

Voilà quelques évocations. Que ceux qui liront ces lignes rendent grâce à Dieu d'avoir approché et connu le Père André Worbe. Qu'ils rendent grâce à Dieu pour tout le bien qu'il a accompli ici bas pour sa Gloire ! Et qu'ils n'hésitent pas à l'invoquer lui-même pour savoir marcher sur le même chemin !

Jean-Marie LAPIERRE, sj.

André Worbe, l'éducateur.

Le Père André Worbe a laissé une méthode pratique d'apprentissage de l'Arabe dialectal du Tchad qui a longtemps fait autorité avant les travaux des Pères Pierre Faure et Patrice Jullien de Pommerol. On découvrirait dans cet ouvrage un homme très au fait des habitudes et des subtilités de la politesse locale.

André Worbe, après son séjour à Abéché, a vécu quelques années au Guéra. Alors que les paroisses de Baro, de Bitkine et de Daouar existaient depuis quelques années, c'est lui qui a, en quelque sorte, lancé la paroisse de Mongo sous le patronage de Saint Ignace.

André aurait voulu créer une sorte d'école mobile pour les enfants des nomades qui circulaient depuis la région d'Ati jusque dans la zone Sud du Guéra, mais il y avait trop d'obstacles et il n'a pu réaliser ce projet ! En revanche, ayant eu à faire un remplacement de plusieurs mois à Dadouar, il avait découvert à Tchoro, à l'ouest de Dadouar, un quartier de nomades Arabes sédentarisés. Quelques familles ont accepté que leurs enfants fréquentent l'école de Dadouar et soient hébergés dans le petit internat local. Il en est resté de solides amitiés entre tous les enfants, ce que les vieux du village de Dadouar appréciaient moins et ils commentaient ainsi : « Tous les pères sont méchants, mais Worbé (sic) est le plus méchant de tous, car il a fait entrer les Arabes dans la mission catholique ! »

Lorsqu'André a pris la suite du Père Philippe Ackermann pour la direction du Service missionnaire de la rue de Grenelle, nous avons tous bénéficiés d'un accueil chaleureux et tellement efficace. Juste retour, ayant eu à faire un sérieux séjour à l'hôpital pour un pontage cardiaque, André recevait de nombreuses visites, et entre autres, était tout heureux de proclamer : « Aujourd'hui, c'est l'Archevêque

de N'Djaména qui pousse mon fauteuil ! »

Serge SEMUR, sj.

Témoignage d'un ancien élève du P. Worbe

J'ai connu le Père Worbe en 1974 au Collège Charles Lwanga de Sarh. Il enseignait la Physique dans les classes scientifiques du Second cycle. En 6ème il s'agissait de Travaux scientifiques expérimentaux. Il maîtrisait parfaitement cette discipline, le collège enregistrait de très bons résultats au Bac et tous les élèves étaient très satisfaits.

Pendant les 7 ans que j'ai passés au Collège je n'ai jamais entendu une plainte contre le Père Worbe. En ce qui me concerne le Père Worbe avait fait de moi son fils, son ami. Il m'avait appris à lire les fuseaux horaires sur la maquette qu'il avait fabriquée lui-même. Ensemble nous avons pu détecter, plusieurs semaines à l'avance, une éclipse solaire.

Le Père Worbe aimait les courses de chevaux et il en organisait chaque mois. Je l'aidais dans cette distraction et je choisissais parmi les élèves, les cavaliers participant aux courses.

Il était célèbre pour son insulte favorite « Petit cochon ... » A l'occasion d'un exercice de physique où la réponse ne tombait pas juste et que je lui en faisais part il m'avait répondu : « Mon petit cochon, pourquoi veux-tu que la réponse tombe, laisse-là debout ! » Toute la classe avait bien ri.

Le Père était vraiment un travailleur et il avait permis au collège d'obtenir d'importants succès aux examens.

Justin KATIR NENE

**CELEBRATIONS
DU JUBILE DU BICENTENAIRE DE LA
RESTAURATION
DE LA COMPAGNIE DE JESUS**

**N'Djamena. Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus et première
messe de DOUNIA Cheflengar et Lwanga NGUEHORNAN
à la Paroisse Saint Mathias Mulumba**

A N'Djamena, les jésuites présents, ont marqué la Célébration du Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus à travers plusieurs activités. Dans un premier temps, par une recollection communautaire à la Résidence Paul MIKI du 06 au 07 juin 2014. Comme contenu, un thème a été exposé sur « *La suppression et la restauration de la compagnie* ». L'intervenant fut le scolastique Emile AGBEBE venu spécialement de Kyabé pour la circonstance. Et le second thème intitulé : « *Faire corps pour la mission* » a été développé par le P. Kisito NANTOÏLLAH MATRANGAR. Ensuite, nous nous sommes rendus à Moundou du 27 au 29 juin 2014 pour l'ordination des compagnons : DOUNIA Cheflengar et Lwanga NGUEHORNAN.

L'apothéose du programme préétabli s'est achevée avec la messe d'action de grâce le dimanche 03 août 2014 à la paroisse St Mathias Mulumba de Paris Congo où nous avons accueilli les nouveaux prêtres pour leur première messe dans la dite paroisse. Mais, à la veille, c'est-à-dire le samedi 02 août, le P. Cheflengar a entretenu les jeunes de la paroisse sur la question de la vocation. Ce fut un moment d'échanges et de partages où il a invité les jeunes à décider en toute liberté, en leur disant : « *la vocation est une question de liberté intérieure ; il ne faut pas sentir ni subir de pression dans le processus de maturation de sa vocation* ».

Et le lendemain, jour du Seigneur, cet événement a été ponctué par une triple action de grâce : la messe de prémisses de nos compagnons, le Bicentenaire de la restauration de la Compagnie de Jésus et la célébration de la fête patronale (St Mathias Mulumba) suivi de la présentation du pagnon paroissial et de l'explication du projet de construction de l'église aux amis et bienfaiteurs de la paroisse. Par ailleurs, il faut noter une présence de douze jésuites lors de cette célébration Eucharistique riche en couleur ; sans oublier la danse traditionnelle qui a véritablement égaillé l'assemblée. Nos compagnons (les nouveaux prêtres) n'ont pas pu résister à cette ambiance, ce qui leur a valu d'esquisser quelques pas de danses. Ce fut un moment festif et de partage fraternel dans le Seigneur.

Daniel BATIONO, sj.

**Bafoussam. Noviciat Saint Ignace. Journées Portes Ouvertes à l'occasion du
Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus.**

Dans le cadre du 200^e anniversaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus, le noviciat Saint Ignace de Bafoussam a voulu marquer cet événement de son empreinte à travers l'initiation d'une journée porte ouverte.

Le vendredi 29 août 2014, c'est sous un ciel nuageux que les Prêtres, les religieux et religieuses, ainsi que les amis et connaissances de la Compagnie, venus des environs, ont pris d'assaut le noviciat. Cette journée porte-ouverte était conçue en action de grâce pour célébrer la restauration de la Compagnie après des années de suppression.

La journée a débuté aux environs de 10h 20 avec un discours de bienvenue prononcé par le novice OUEDRAOGO Irénée à l'endroit des invités. Puis, il a situé la circonstance de l'événement par une brève présentation de l'histoire de la Compagnie de Jésus depuis sa création. Ensuite, il est revenu au Père Narcisse TAKONG, *Socius* du Père Maître et modérateur de la journée porte-ouverte, de

commencer par une présentation en diapositive de l'autobiographie de Saint Ignace de Loyola. Ensuite, les participants ont visité les stands, guidés par des novices. Les différents tableaux exposés illustraient entre autres l'histoire des Jésuites, la succession des Provinciaux de la PAO, de Mgr Charles VANDAME (1973) au Père Hyacinthe LOUA (2014), les activités des Jésuites à travers le monde, le résumé de la vie de Saint Ignace, les Saints de la Compagnie, les Pères généraux de la Compagnie, de Saint Ignace de Loyola (1541) à Nicolas ADOLFO (2008), les cardinaux Jésuites, la vie des novices, enfin les œuvres de la PAO, sans oublier la CVX qui était présentée par un de ses membres.

C'est suite à une brève pause que la deuxième partie de la journée fut consacrée à l'exposé du Père Joachim ZOUNDI, Maître des novices et supérieur de la communauté, sur le thème suivant : « *la Spiritualité jésuite comme mystique du contemplatif dans l'action au service de l'âme et le discernement des esprits* ». Dans son exposé, il a présenté le livre des Exercices Spirituels, ses objectifs, son contenu et sa méthode. Après quoi, un CVX a rendu son témoignage sur l'expérience qu'il a faite des Exercices spirituels.

Lors de la dernière partie de la journée porte-ouverte, les novices ont présenté brièvement la spiritualité ignatienne pendant les années de suppression, les Congrégations Mariales devenues la Communauté Vie Chrétienne (CVX), la Compagnie de Jésus et la PAO, enfin les différentes étapes de la formation dans la Compagnie.

La fin de cette journée porte-ouverte fut marquée par l'intervention du Provincial. Il est revenu



au Père Hyacinthe LOUA de faire un récapitulatif sur le Bicentenaire que nous célébrons cette année et la suppression de la Compagnie de Jésus, puis la formation du jésuite dans toute sa dimension. Ensuite, après avoir réitéré ses remerciements à tous ceux qui sont venus, il a clôturé par une prière avec la bénédiction. La cérémonie a pris fin à 15h. Les invités sont rentrés chez eux, satisfaits et joyeux, avec, en souvenir, les paroles de saint Ignace de Loyola : « allez enflammer le monde ».

Philippe AMANFO, sj

VIE DE LA PROVINCE

Derniers vœux du Père Tcheumtchoua Nzali Willam Fils, sj

« Rendons grâce au Seigneur car il est bon, Eternel est son amour » (Ps 135, 1). C'est cette parole du psalmiste qui a animé la communauté jésuite du Collège Libermann quand elle a reçu l'annonce le lundi, 29 Septembre 2014 après la messe communautaire de la profession perpétuelle du Père TCHEUMTCHOUA William, SJ.

A la veille de cette grande cérémonie qui marquera l'incorporation définitive de notre cher compagnon dans la Compagnie de Jésus, les jésuites de la communauté du Collège Libermann et celle de la maison provinciale et Mr HEBGA se sont joints à lui pour l'accompagner dans le recueillement, la prière et l'adoration du Saint Sacrement dans la chapelle du Collège Libermann soigneusement décorée par le groupe « Les Amis de la Compagnie de Jésus ». Au cours de cette ferveur de la brise légère animée par le duo OUEDRAOGO Basile et KOUNDANGBE Emmanuel, le Père William a fait la traditionnelle renonciation des biens devant le Christ notre Seigneur présent sur l'autel.



Le samedi, 04 Octobre 2014, jour « J » de la profession perpétuelle, la cour du Collège bouillonnait de personnes (parents, connaissances, sympathisants, professeurs et élèves) qui ont voulu de par leur présence marquer d'une pierre blanche la cérémonie. Quiconque voyait l'entrée immense, pouvait deviner que le Père William est une personne dotée d'une riche qualité relationnelle. A partir de 11h, ovation et action de grâce ont marqué le début de la célébration Eucharistique qui a été présidée par le Père Provincial de la PAO, LOUA Zaoro Hyacinthe et une quinzaine de prêtres concélébrant. En effet, les textes (Jérémie 1, 4-10,

Romain 8, 31-37 et Jean 11, 1.17-44) proposés pour notre méditation, avaient été choisis par le Père William : le premier qui portait sur la vocation du prophète Jérémie avait été lu par TOUANGAÏ Frédéric, le second portant sur l'attachement de Paul à l'amour de Dieu par OUEDRAOGO Basile et enfin le troisième signifiant l'amour de Jésus pour Lazare avait été tiré de l'Evangile selon Saint Luc et proclamé par le Père Spirituel du Collège NDONGO Julien.

Dans son homélie, le Père LOUA après avoir signifié avec insistance le sens des trois vœux (pauvreté, obéissance et chasteté), a fait le lien des trois textes qui tournait autour de l'amour de Dieu dans une grande confiance et une grande intimité. Ensuite, il a insisté sur le rôle de la force de l'amour Dieu qui pousse le prophète à bâtir un nouveau monde et décrier les mauvaises pratiques de sa société. Enfin, le Provincial a invité le Père William à porter son regard sur le contexte de la mission. Car comme la vie de prophète, la vie jésuite est un risque, mais Dieu n'abandonne pas celui qu'il appelle.

La liturgie avait poursuivi son rythme normal jusqu'après la consécration, moment traditionnel de la Compagnie au cours duquel le Père William devant le Christ présent dans l'Hostie a prononcé la formule des vœux solennels. Ce geste représentait pour lui, et cela, en dépit de sa faiblesse humaine, le signe de son incorporation définitive dans la Compagnie de Jésus.



A la fin de l'Eucharistie, le Provincial a rendu public le nouveau status du Père William qui est celui de Socius du Père Provincial. Juste après la messe, il y a eu une réception dans la cantine du Collège Libermann.

Emmanuel ZOGBELEMOU, sj.

Planter des arbres à Mongo

Voici quelques nouvelles de Mongo où je suis resté tous ces derniers mois, toujours avec la même question : « Pleuvra, pleuvra pas ? » Les cultures ont un mois de retard, les épis apparaissent et tous les espoirs reposent sur les semaines à venir pour sauver les récoltes.

Vous connaissez le dicton qui a cours en France : « à la Ste Catherine, tout arbre prend racine... » Le repos hivernal de la végétation, voilà le temps idéal pour planter des arbres, mais ici au Tchad, ce repos hivernal est quasi inexistant et, lorsque les sols sont bien détremés par les pluies, l'on procède aux plantations.

À quelques distances du vicariat où j'habite, la communauté jésuite de Mongo dispose d'un terrain de deux hectares, équipé de deux puits ouverts. Des groupements de mères de famille font là quelques cultures de jardins et n'occupent qu'une partie du terrain. Le reste, en saison des pluies, est consacré aux cultures vivrières de sorghos et arachides.

Depuis quelques mois ce terrain a été clôturé et n'est plus ravagé par le bétail, chance car les chèvres sont redoutables pour tout arracher et brouter. Aux arbres adultes bien développés viennent s'ajouter des recrues de souches toujours vigoureuses.

Combien d'essences sont-elles présentes ? Deux douzaines, dont je vous épargne les barbares noms techniques. Il y a donc de la place pour en planter d'autres : deux bonnes douzaines d'autres espèces venant de pépinières ou prises dans les montagnes environnantes sont déjà transplantées et la quête continue. La reprise va-t-elle réussir ? Patience ... en saison sèche, à partir du mois de novembre, se fera le bilan et commenceront les tailles de formation et d'entretien des jeunes arbres.

Dans quel but tout cela ? Traditionnellement les cultivateurs aiment défricher un espace de forêt puisqu'ils savent qu'il y a là un terrain fertile. Effectivement les arbres, au moins un grand nombre, grâce à leur racines pivotantes, vont puiser profondément dans le sol les éléments minéraux qui deviendront feuilles, fleurs, fruits et rameaux divers qui, plus ou moins vite, tomberont à terre et viendront enrichir la surface du sol.

Arrive un temps où il n'y a plus de forêts à abattre ! Que faire ? Comme le disait un célèbre humoriste « il faut bâtir les villes à la campagne ! » Donc amener la forêt dans les champs, joindre les cultures vivrières et la forêt en plantant des arbres en ligne dans les terres ! Il y a un terme savant pour désigner cette association : l'agroforesterie !

Donc, quatre lignes d'arbres sont plantées, orientées Nord-sud pour une bonne exposition au soleil de toutes les bandes de cultures. S'ajouteront enfin les plantations de haies vives en bordure du terrain. En agroforesterie où l'on recherche la rentabilité, les espèces d'arbres sont choisies selon leur valeur économique. Ici c'est la diversité la plus large qui est recherchée ! Sauver des espèces menacées, développer les essences qui fournissent toutes sortes d'éléments comestibles : feuilles, fleurs, fruits dont les propriétés ne le cèdent en rien aux légumes et fruits d'Europe.

Tout cela vous pensez bien que je ne peux le faire seul, de nombreux amis paysans, animateurs comme Jacques DJIBRINE de Baro, ou anciens animateurs comme Victor DJIBRINE de Bandaro ou ABDA HISSEIN de Baïwangué, ce dernier pépiniériste amateur, sont passionnés par ce projet et savent où et comment trouver les échantillons des espèces les plus diverses. Aussi un plus jeune, David FADOUL de Bokiyo (près de Bitkine), de moins d'expérience que les aînés, mais très enthousiaste pour la réussite de ce projet. Enfin, et cela aussi a son importance, aujourd'hui les jésuites s'investissent davantage dans l'écologie et ce modeste projet d'arboretum s'inscrit dans cette dynamique.

Serge SEMUR, sj.

Session de rentrée des professeurs du Lycée-Collège Charles Lwanga (L-CCL)

Comme il est de coutume d'organiser au début de chaque année scolaire une session de rentrée pour les enseignants, cette année le Lycée-Collège Saint-Charles Lwanga n'a pas dérobé à cette tradition. Il s'est donc tenu au centre spirituel *Les Rôniers* (Sarh), du Mardi 26 au Samedi 30 Août 2014, **une session de rentrée pour les professeurs du Lycée-Collège Charles Lwanga (L-CCL)**. Au cours de cette session, il s'est agi de *jeter* un regard rétrospectif sur l'année scolaire (2013-2014) écoulée et de *pro-jeter* l'année scolaire (2014-2015) qui pointe à l'horizon avec ses défis. Ont participé à cette session, une quarantaine d'enseignants du L-CCL et sept compagnons œuvrant au L-CCL: Djimoguinan Bertrand, Corti Corrado, Fosso Setubi Marie Armel, Korassi Teweche Carlos, Mbogue Théophile, Boutchang William, Ntoumou-ntondele Marlon. Cette session a également ouvert la rentrée administrative et a consolidé le climat de convivialité au sein de la communauté éducative du L-CCL.

Pour lier le travail à la prière, nous avons commencé notre session avec une récollection animée par le Père Corti Corrado (père spirituel du L-CCL). Ce qui a fait l'objet de la première journée. Dans un esprit de prière, le Père Corti nous a situés au cœur de notre mission comme éducateurs, de surcroît chrétien. Deux choses nous unissent comme équipe, mieux encore comme communauté éducative, nous a-t-il rappelé : en premier lieu le travail d'enseignement. Il s'agit là du travail d'instruire et d'éduquer le jeune adolescent ; en second lieu la foi en Jésus-Christ, une foi qui a une importance capitale pour nous chrétiens. A la fin de son intervention, le Père Corti nous a renvoyés à nous-mêmes, nous invitant à méditer sur les défis qui se posent à l'enseignement catholique au Tchad en général et au L-CCL en particulier.

Après une journée de prière et de méditation, s'en est suivie une autre consacrée à la réflexion proprement dite. A la suite du Père Corti, est venu le tour des Scolastiques Korassi Carlos (Préfet des études du L-CCL) et Setubi Armel (Econome du L-CCL) de nous instruire respectivement à travers deux thèmes qu'ils ont exposés avec beaucoup de profondeur. Le premier, nous a instruits sur « les *fondements philosophiques de l'éducation moderne* ». En bon philosophe, Carlos nous a fait parcourir l'évolution de quelques conceptions philosophiques, depuis le Moyen Age jusqu'à l'époque moderne ; faisant comprendre que ces conceptions ont eu et continuent à avoir une influence idéologique sur notre éducation actuelle. Par exemple, une conception de l'éducation visant essentiellement à initier l'élève à l'exercice de la raison et à le rendre capable de juger par lui-même a largement influencé l'éducation jésuite. Cependant, cet exercice de la raison ne devrait pas aller sans vertu, a-t-il dit.

De la réflexion purement *spéculative*, nous sommes passés avec le Scolastique Armel Setubi à une réflexion plus *pratique*. Ce dernier nous a instruit sur « *la méthodologie, mieux encore la didactique de l'enseignement des sciences exactes* ». Le but de toute science est avant tout d'essayer de comprendre le monde en partie et de répondre aux problèmes concrets qui se posent à l'existence humaine, a-t-il dit. C'est pourquoi, son enseignement doit être de qualité et de rigueur intellectuelle. Donc, cela requiert une bonne préparation des cours et une ouverture à la recherche scientifique.

A la suite de ces deux interventions, les participants ont posé une série de questions, exprimant par là tout l'intérêt porté au deux enseignements.

Quant à la troisième journée, elle a été entièrement consacrée au bilan de l'année scolaire 2013-2014. En dehors de quelques remarques et suggestions exprimées par les enseignants, on peut dire que l'année scolaire 2013-2014 semble avoir été plus ou moins calme que l'année scolaire 2012-2013, dans la mesure où il n'y a pas eu trop de tension au sein de la communauté éducative du L-CCL. On a également connu une croissance en termes d'élèves inscrits. On est passé de 932 à 1.065 élèves. Ce qui n'est pas allé sans poser des problèmes de discipline. S'agissant des résultats obtenus, de manière globale, ils sont satisfaisants avec près de 78% d'élèves ayant obtenu les moyennes de passage en classes supérieures, 97,82 % de réussite au BEPC et 81% au BAC. Toutefois, bien qu'il y ait d'autres défis à relever, le plus grand défi du L-CCL reste celui de trouver des ressources financières afin de mener à bien le service pour lequel cette œuvre a été fondée, à savoir : *éduquer la jeunesse tchadienne et africaine*.

A la quatrième journée de la session, les enseignants se sont regroupés en département pour programmer l'année scolaire 2014-2015 et composer les différentes épreuves du Test d'entrée au L-CCL de la même année. Notons en passant qu'en fin d'après-midi de chacune de ces quatre journées, dans la chapelle du centre spirituel, une Messe était célébrée pour rendre grâce à Dieu.

Enfin, la cinquième journée a démarré par une évaluation de ladite session dans la matinée. Ensuite, tout en reconnaissant l'effort consenti par chacun des professeurs au cours de l'année scolaire écoulée, le Directeur et le Préfet des études ont, l'un après l'autre, exhorté les enseignants à donner le meilleur d'eux-mêmes en vue de relever tous les défis que nous lance l'année scolaire 2014-2015.

La présente session a pris fin le samedi 30 Août 2014 à 12 heures avec une Messe d'action de grâce célébrée par le Père Bertrand Djimoguinan (Directeur du L-CCL), suivie d'un repas fraternel.



Marlon Claise NTOUMOU-NTONDELE, sj.

FORMATION DES NOTRES

Stage d'anglais à Buea

Durant les vacances académiques 2013-2014, du 28 juillet au 5 Septembre 2014, treize scolastiques de la Compagnie de Jésus se sont rendus à Buea en vue de suivre un programme d'immersion de la langue anglaise, organisé par le Père Diddy Brossala Kondjo, délégué du Provincial pour la formation.

Le 28 juillet, nous avons quitté Yaoundé pour Buea dans l'objectif de prendre part à ce stage. Ont suivi cette formation, les scolastiques suivants : Bitoumbi Hervé Moïse, Frédéric Touangaï, Emile AGBEDE, Philippe Amanfo, Hinvvo Noël Semassa, Sylvestre Damtoti Kombate, Bapoutou Bertrand, Bekoutou Médard, Benjamin N'Djetogoum, Adjao Togla Renaud, Augustin Koffi, Armel Béranger Kouyimoussou, Ramdé Relwindé Denis. Tout au long de notre séjour à Buea, nous logions au couvent des Sœurs du saint Rosaire (Holy Rosary Sisters) tout en suivant les cours au Centre linguistique régional de Buea situé à environ 8 km du lieu de notre gîte.

Les Sœurs du Saint Rosaire nous ont réservé un accueil chaleureux dès notre arrivée à Buea. Tout au long de notre séjour, elles nous ont accordé une attention maternelle de sorte à nous procurer la satisfaction matérielle telle que la nourriture et le logis. Cependant, cela n'a point épargné notre expérience au couvent des Sœurs de certaines difficultés pratiques. En dépit de ces défaillances, nous avons eu une excellente expérience avec nos tutrices.

Le Centre linguistique au sein duquel nous suivions les cours a été fondé par le gouvernement camerounais autour des années 1968. Il avait pour perspective de former les administrateurs et les citoyens et de faciliter leur intégration dans le processus de réunification du pays par le biais de la formation bilingue. Il est l'un des neuf Centres du pays qui intègrent le programme de formation bilingue placée sous l'autorité du Secrétariat Général de la présidence de la République du Cameroun. Cette institution offre une formation en quatre langues, à savoir l'anglais, le français, l'espagnol et l'allemand. Il possède une salle informatique, une bibliothèque, du matériel audio et audiovisuel repartis dans sept classes animées par douze professeurs qualifiés. Dès notre arrivée au Centre, nous avons été soumis à un test de niveau au terme duquel nous avons été scindés en deux groupes : niveau intermédiaire (9 personnes) et niveau fondation (4 personnes). Les cours se déroulaient de lundi à vendredi de 8h à 10h par semaine. Dans chaque groupe, les cours alternaient avec différents professeurs conformément à la méthode d'enseignement : l'approche sur la communication, la compréhension orale, l'acquisition de l'expression orale. Nous avions également des travaux écrits à rédiger à la maison. De façon pratique, les cours étaient basés sur des thèmes. De ce fait, nous avons étudié par exemple, au niveau intermédiaire, les parties essentielles d'un discours, l'amitié, la richesse et la pauvreté, les phrases verbales et les prépositions. Ce qui s'avérait stimulant dans cette formation, c'était que l'étude de chaque thème était suivie de discussions avec le professeur. Ce qui, visiblement, nous a aidés à améliorer notre expression orale. Des supports de cours nous ont été fournis en vue de faciliter notre immersion de la langue de Shakespeare. En outre, nous avons échangé avec d'autres étudiant(e)s fréquentant le Centre. Malheureusement, certains d'entre nous ont contracté la fièvre typhoïde, le paludisme et éprouvé des problèmes d'estomac principalement dus à la mauvaise qualité de la nourriture ; une situation qui a causé des absences à certains cours. A la fin, nous avons été soumis à un test d'évaluation le premier jour du mois de septembre à la suite duquel



chacun a reçu une attestation et un certificat indiquant le rendement et le module suivant à étudier.

Par ailleurs, durant notre vie à Buea, quelques Compagnons nous ont rendu visite. C'était le cas du Père Thomas d'Aquin Mbatna venu de Douala, accompagné de Mbouzaou Boniface, présider à la messe du 31 juillet, en la solennité de la saint Ignace. Après la célébration eucharistique, nous avons partagé ensemble le repas de fête. Le Père Diddy était venu le 1^{er} août afin de rendre possible notre expérience. Cette visite fut suivie par celle du Père Epiphane Kinhoun et de ses amis allemands, le 4 août. Au cours d'un bref temps d'échange avec eux, nous nous sommes informés de la culture et de la réalité en Allemagne. Puis le Père Epiphane nous a encouragés à échanger avec les gens à l'extérieur, condition *sine qua non* pour améliorer notre expression orale de la langue de Shakespeare. Quatre jours plus tard, le Père provincial, le Père Hyacinthe Loua, nous a rendu visite à l'improviste, conduit par le Père William Tcheumtoug. Le court moment de notre rencontre avec lui nous a permis d'obtenir des informations sur toute la province. Il nous a de surcroît exposé sa vision sur la formation dans cette partie ouest de l'Afrique. Ensuite le Provincial nous a invités à prendre au sérieux notre formation dans ses différents niveaux. Sa présence à nos côtés ce jour-là a témoigné de sa simplicité et de son désir de familiarité avec les Compagnons.

En ce qui entre dans le cadre de nos activités communautaires, nous assistions aux messes quotidiennes à 6h30. Quant aux messes du dimanche, nous les célébrions à la paroisse Saint Peter and Saint Paul, située dans l'enceinte de l'Université d'Etat de Buea à quelques pas du lieu de notre gîte. Du 30 juillet au 7 août nous avons vécu en communauté la neuvaine de restauration de la Compagnie à partir de 18h45. Nous avons eu peu d'activités récréatives communautaires ; même si le 3 septembre nous avons eu une excursion à Limbé et visité quelques lieux touristiques. Au terme de notre séjour dans cette partie sud-ouest du Cameroun, nous avons évalué notre expérience au cours d'une rencontre communautaire.

C'était non seulement une expérience d'imprégnation de la langue anglaise, mais encore ce fut une expérience d'humanité, d'ouverture, d'auto-découverte et de découverte mutuelle qui a contribué à rendre visible la Compagnie dans ce lieu. Toutes choses qui nous ont appris à composer avec des personnes de cultures différentes et à faire preuve d'adaptation et de flexibilité selon les circonstances de temps, de lieux et de personnes.

Relwindé Denis RAMDE, sj

Premiers vœux

Premiers vœux au Noviciat Saint Ignace de Bafoussam

Les festivités clôturant la célébration du Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus ont été marquées au noviciat Saint Ignace de Bafoussam (Cameroun) par les premiers vœux des novices.

En effet, comme il est de coutume, la célébration des vœux a débuté la veille au soir par une adoration au Très Saint Sacrement à 20 heures 45 dans la chapelle du noviciat. Les votants étaient entourés de quelques pères jésuites et scolastiques venus des communautés de Douala et de Yaoundé. Ensemble, la cérémonie des vœux et l'engagement des votants furent confiés au Seigneur.

Ainsi, le samedi 30 août 2014, treize novices de six pays de la Province d'Afrique de l'Ouest à savoir : ADANDJAI Angelo du Bénin ; DAMIBA Jacques, SOULAMA Martin et ZERBO Jacques du Burkina-Faso ; DJERAREOU Eric, MBAINAREM Gérard et TOG-YEDJI Urbain du Tchad ; FRU Elvis, NAOUDOUWEL Fulbert, NGUIFFO Serge et SONE Nelson du Cameroun ; LOUA Pascal la Guinée Conakry et OUAMBA Hermann du Congo Brazzaville ont émis les premiers vœux de scolastiques approuvés dans la Compagnie de Jésus. La cérémonie a eu pour cadre la chapelle du noviciat, elle a accueilli plusieurs fidèles laïcs, des religieux, religieuses et des prêtres venus de divers horizons de Bafoussam. Il est 11 h 05 et c'est sous un ciel ensoleillé que débute la procession de la célébration eucharistique qui a été présidée par le Père LOUA Zaoro Hyacinthe, provincial de la PAO,

et concélébrée par un parterre de prêtres parmi lesquels Mgr Charles VANDAME, le Père ZOUNDI Joachim, supérieur et Père Maître des novices ainsi que son socius, le Père Narcisse TAMDJO.

Dans son homélie, le Père Provincial a rappelé que : les premiers vœux dans la Compagnie sont perpétuels mais, une fois émis celui qui les a prononcés est encore regardé comme étant en probation. Ces vœux sont aussi des responsabilités qu'un jésuite prend pour être au service de la mission. Ainsi il a fait ressortir la quintessence et l'importance des trois vœux de religion. La pauvreté pour le service d'une solidarité avec les pauvres, la chasteté qui permet d'être au service des Hommes de toutes conditions à l'exemple du Christ et l'obéissance pour le service, la disponibilité, l'écoute du prochain et pour la mission.

De plus, le Père Hyacinthe s'est adressé particulièrement aux votants tout en se focalisant sur la mission du jésuite qui est toujours confiée et reçue, car dans la Compagnie on ne se donne pas la mission, mais on la reçoit. Et cette nouvelle étape de vie dans la Compagnie ne doit pas être la fin de tout ce qui a été appris au noviciat. Car, c'est le moment de vivre obéissant, pauvre, chaste et humble.

S'appuyant sur les textes choisis pour la circonstance (1cor 7, 25-35 / Ps 111 / Mt 16, 24-27), il a exhorté les votants à marcher derrière le Christ. Cela demandera des renoncements et des souffrances, des exigences auxquels ils devront s'attendre et faire face pour sacrifier leurs intérêts au profit de la mission. Le renoncement demandera beaucoup de choses mais qu'ils s'adonnent aux affaires du Christ de sorte à s'attacher à Dieu et à ne chercher seulement qu'à plaire à Dieu seul.

Enfin, il a prodigué des conseils aux votants à être des prophètes de la vérité. Pour répondre



aux défis actuels de notre temps, ils devront s'armer de l'amour, de la charité et de l'espérance qui doivent être soutenues par la vie de prière personnelle afin d'aimer toutes les personnes qui les persécuteront. Car la prière soutenue par celle de la Vierge Marie leur donnera la grâce nécessaire pour être des jésuites authentiques.

La Messe s'est déroulée comme d'habitude et avec la liturgie eucharistique. C'est à 12 heures 12 mn après l'Agneau de Dieu, que les treize votants dans un état d'oblation se sont avancés devant le corps et le sang du Christ pour professer ensemble les vœux de scolastiques approuvés afin de vivre pour toujours dans la Compagnie de Jésus. Par la suite le Père Joachim ZOUNDI a procédé à la bénédiction de la croix, du chapelet et du livre des Exercices spirituels et avec le Père Narcisse les ont remis aux nouveaux scolastiques. Après quoi les votants ont exulté de joie sous l'action de l'Esprit Saint pour rendre grâce au Seigneur à travers le Magnificat.

Au terme de la célébration des vœux, il est revenu au scolastique ZERBO Sièka Jacques d'exprimer les remerciements au nom des votants. Puis le père maître a réitéré toute sa gratitude aux personnes venues de près ou de loin pour soutenir les votants dans leur marche à la suite du Christ. Quant au Provincial, il a remercié toutes les personnes qui contribuent d'une manière ou d'une autre à la formation des novices. C'est à 12 heures 55, que la célébration s'est terminée par la bénédiction solennelle du Père Hyacinthe.

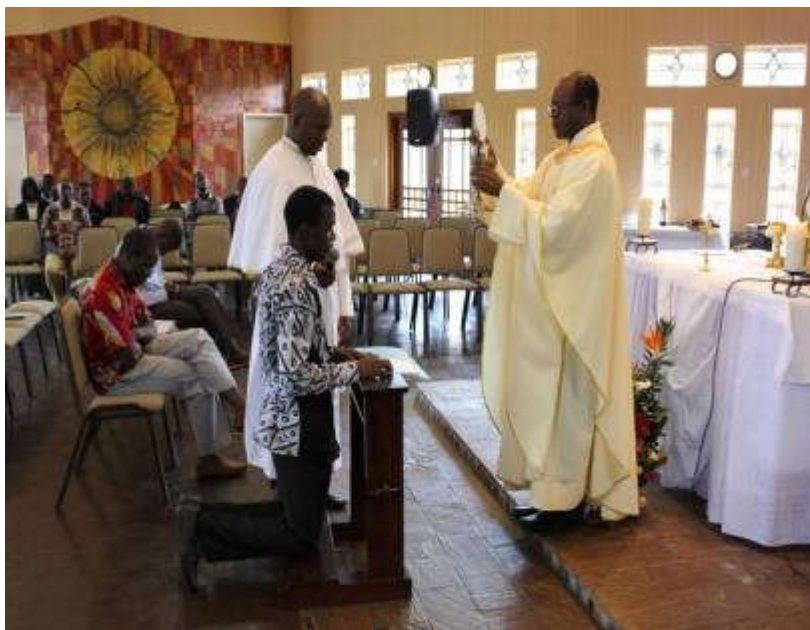
C'est dans la convivialité, et joie qu'un repas fut partagé au sein du noviciat et à toutes les personnes venues pour se réjouir dans le Seigneur avec les votants.

Que le Seigneur assiste et guide les pas des nouveaux scolastiques tout au long de leur mission.

Philippe AMANFO, sj.

Premiers vœux de Ledaga Parnel et Sawadogo Denis 2^e Jumeau à Arrupe College

Le samedi 06 septembre 2014 n'a pas été comme les autres samedis à Arrupe College. Les événements heureux n'ont cessé de se créer pour nous permettre de commémorer de façon heureuse le Bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus et les 20 ans d'existence d'Arrupe College. La cérémonie a été présidée par le père recteur, Afiawari Chukwuyenum, SJ. Les concélébrants étaient les pères : Thomas Sherman, SJ et Kizito Kiyimba, SJ.



Après s'être préparés spirituellement par un triduum le weekend précédent celui de la profession, nos deux compagnons **Ledaga-Ngouoni Parnel** et **Sawadogo Denis 2^e Jumeau** ont émis leurs premiers vœux dans la Compagnie de Jésus.

Le vendredi 05 septembre 2014, la grande communauté Arrupe s'est réunie à la chapelle du « *Holy Name* » pour l'adoration mensuelle qui, heureusement tombe à la veille de la profession de nos compagnons. Cette occasion a été une aubaine pour offrir, dans la

prière commune, les deux élus à Dieu.

Le samedi juste avant la messe, la réunion communautaire du collège s'est constituée en petits groupes pour examiner la faisabilité de l'application de la lettre du père General sur la formation et la lettre des provinciaux de l'Assistance JESAM adressée aux communautés sur la solidarité en formation et notre style de vie.

A 12h 00, quelques membres de la CVX venus de la Mozambique et compagnons se sont dirigés vers la chapelle pour être témoin d'une cérémonie importante qui marque le début de l'incorporation progressive de nos compagnons dans la Compagnie de Jésus. Les textes liturgiques, pleines d'inspiration ont été choisis par les heureux élus du jour. Il s'agit de : 1 Sam 3, 1-10, Ps 62, 2-9, Jn15, 5-17.

Dans son homélie, le P. Kiyimba Kisito, SJ a choisi comme thème d'exhortation émanant des Ecritures « Etre attentif à l'appel ».

En effet, le P. Kisito a insisté sur l'attention à porter sur la diversité des circonstances de leur vocation à la suite du Christ. Partant d'un proverbe Ougandais qui dit : « quand le propriétaire de la maison appelle ses enfants, les domestiques ferment leurs oreilles » pour signifier qu'il s'adresse spécifiquement aux nouveaux scolastiques d'un instant. A l'instar de Samuel, qui a été appelé à



plusieurs reprises par Dieu et qui y avait répondu de manière prompte et adéquate, les votants sont interpellés à lui emboîter le pas pour bien prononcer leurs vœux. Comme le prophète Elie, le père maître a été le témoin de l'appel de nos deux compagnons. Le père Kisito a rappelé dans son homélie que l'appel que nous recevons de Dieu est un appel au delà des vœux. C'est un appel à l'obéissance à travers les supérieurs, la communauté et à l'amour ; appel à la chasteté pour mieux comprendre le sens de l'amitié, la reconstruire et la restaurer dans notre monde ; un appel à la pauvreté pour s'engager dans notre monde. C'est un oui à l'appel de Dieu qui s'exprime à travers la profession de nos vœux. Il a aussi prévenu les votants qu'il y aura des moments où ils se sentiront trompés, mais l'essentiel est d'y entrer. C'est là aussi, a-t-il martelé, qu'on doit davantage sentir le sens de l'amitié et d'un amour indéfectible qui doivent prévaloir au détriment du légalisme concernant les vœux. Les signes des temps pendant lesquels nos compagnons émettent leurs vœux sont la guerre, Ebola et l'insécurité partout dans le monde. Nos compagnons sont donc appelés à être une petite voix qui peut faire la différence dans ces misères et drames humains pour citer Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

En outre, le prédicateur a mentionné qu'il y a sens que les deux compagnons fassent leurs vœux dans la maison de formation. Ce sens se trouve dans la mission d'étudier elle-même. C'est le lieu de prendre à témoin l'assistance pour marquer leur disponibilité. Savoir dire « je t'aime aux compagnons, pardon et merci » doit être les caractéristiques du religieux qu'ils sont appelés à être. Savoir avec qui ils font ces vœux leur permettra de s'encourager mutuellement et dire l'un à l'autre les défis qui sont les siens dans l'accomplissement de la mission. Appelé trois fois, Samuel court à chaque fois vers une mauvaise adresse qui est le prophète Elie, mais obéit. C'est un modèle d'apprendre à obéir. Le dernier message est « demeurez dans mon amour, pour que je demeure en vous » et par ricochet, demeurez dans la Compagnie de Jésus.

Après il y a eu une séance de prise de photos avec les heureux élus du jour avant le partage du repas apprêté pour l'occasion. La fête a continué pendant le repas avec une distribution de bouquets de fleurs et le partage du gâteau offert aux 'désormais SJ' pour leur exprimer l'amour de la Compagnie. Tout s'est bien achevé avec un bal offert par l'orchestre d'Arrupe College qui nous a fait danser. Il est à noter aussi que les trois aînés : Noudjitoloum Théodore, Pignan Lanhezidou Alphonse et Noudjitoloum Théodore ont bien accompagné et soutenu leurs cadets. Que l'Esprit les soutienne tout au long de leur vie religieuse jésuite.

Théodore NOUDJITOLOU, sj.

Nouvelles des Théologats

Nouvelles de Hekima College : stages, « mois ARRUPE », semaine ignatienne et ouverture de l'année académique 2014-2015.

Hekima College est une maison de formation du JESAM. Ce théologat fonctionne presque de la même manière que l'ITCJ situé à Abidjan dans notre province. Dans le présent article, je vais brièvement présenter nos activités pendant les dernières vacances avant d'aborder l'ouverture de l'année académique 2014-2015.

En effet, la fin de l'année académique 2013-2014 a été marquée par les stages pastoraux et le *Ignatian Week* pour les scolastiques en fin de première année, le programme de leadership et le mois Arrupe pour les scolastiques en fin de deuxième année. A suivi la session d'orientation pour les nouveaux scolastiques de la première année. Tout a été clôturé par la retraite annuelle pour chacune des trois promotions.

Au sujet du stage pastoral, l'opportunité a été donnée à chacun d'entre nous de proposer trois lieux de stage en priorité dans les œuvres apostoliques des pays de la Province de l'Afrique de l'Est. Ainsi, sur les 16 scolastiques jésuites qui finissaient la première année,

- 5 sont restés au Kenya, respectivement un scolastique à l'Institut Historique de l'Assistance d'Afrique, deux au bureau de développement de la Province de l'Afrique de l'Est, un à la paroisse jésuite Saint Joseph de Kangemi et un dans un Collège des Sœurs.

- 6 sont allés en Tanzanie et ont respectivement travaillé à la Station de radio et dans des collèges jésuites et non jésuites.
- Les 5 autres sont allés en dehors des pays de la province de l'Afrique de l'Est. Un de nous a été envoyé à Radio Vatican à Rome, un en Zambie dans un Centre d'apostolat social, un en Angola dans une paroisse jésuite et moi-même plus un compagnon malgache sommes allés à Kigali au Rwanda dans le Collège Jésuite Saint Ignatius de Kibagabaga.

L'ignatian week ou la semaine ignatienne a eu lieu du 13 juillet au 18 juillet 2014. Il s'agit d'une semaine de partage et de réflexion entre les scolastiques en fin de première année après leur retour du stage pastoral. Cette année nous sommes allés dans une maison d'accueil des Sœurs de l'Assomption à Karen. Cette semaine ignatienne a été meublée par trois activités majeures : la présentation par le Père Foro de la suppression et de la restauration de la Compagnie, les différentes présentations des scolastiques sur la vie de chaque province de l'Assistance d'Afrique et Madagascar, également sur la province de Russie et finalement les entretiens entre scolastiques sur leur propre vie.

Organisé du 09 juin au 27 juillet 2014, le programme sur le leadership est devenu une formation obligatoire pour tous les scolastiques en fin de deuxième année de théologie. Il se déroule chaque année au *Institute of Peace Studies and International Relations* qui est le deuxième Campus de Hekima College. Après un workshop intensif de trois semaines, la formation est sanctionnée par un diplôme de Certificat en Leadership.

Comme de coutume, les scolastiques en fin de deuxième année sont allés à *St Mary's Pastoral Center* à Nakuru pour le *Arrupe Month*. Du 05 juillet au 25 juillet 2014, les scolastiques ont pris un temps de méditation et de partage entre eux. Le programme des trois semaines a consisté à prendre du temps dans la prière et le discernement pour préparer leur ordination diaconale et sacerdotale. Parmi les participants qui était au nombre de 19 scolastiques, il y avait Jacques Michel Nguimbous de notre Province.

Du 24 juillet au 30 juillet 2014, la session d'orientation a été vécue par les nouveaux scolastiques envoyés par leur Provincial à Hekima College. Cette session vise une imprégnation des nouveaux scolastiques à notre manière de procéder à Hekima. Elle comporte aussi quelques aspects pratiques comme les visites dans les maisons du JESAM, quelques œuvres et maisons de la Compagnie, des visites dans la ville de Nairobi. Notre communauté a accueilli 28 nouveaux scolastiques pour la première année de théologie dont 2 de notre province à savoir Touloulou Jean Audrey et Rober Gbedolo.

Les cérémonies d'ouverture de l'année académique 2014-2015 ont commencé le samedi 16 août à 15h00. Le lieu choisi était l'auditorium de Hekima College. Il s'agissait du lancement des activités académiques de nos deux institutions : *The Jesuits School of Theology and Institute of Peace Studies and International Relations*. Les différentes allocutions des autorités académiques : le président des étudiants (Reginald Tiessaah, S.J.), le Directeur du *Peace Institute* (Opongo Elias O, S.J.), le doyen



des deux Institutions, le Père Emmanuel Foro, SJ., du Principal (Afulo Oduor, SJ., et du Président du JESAM (Michael L. Lewis, SJ.). après les différentes allocutions, Monseigneur Rodrigo Mejia Saldariaga, S.J, évêque émérite de Vulfuria en Ethiopie a officiellement déclaré l'ouverture de l'année académique 2014-2015. Après ces allocutions et la déclaration d'ouverture, les étudiants, professeurs, staff académique,

et invités se sont dirigés vers la grande chapelle pour la célébration de la messe du Saint-Esprit.

Dans une homélie très brève, mais dense et profonde, Monseigneur Rodrigo a souligné l'importance de la théologie pour nous jésuites non seulement dans l'Église, mais aussi dans le monde contemporain. Depuis le 18 Août 2014, les cours sont effectifs dans nos deux écoles.

Alain GOURANE, sj.

Un écho de la semaine ignatienne à l'ITCJ: Du 1er au 5 Septembre 2014

Du 1^{er} au 5 Septembre 2014, dans la salle 1 de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) d'Abidjan, s'est déroulée une session ignatienne sur le thème : « *La collaboration au cœur de la Mission* » (Décret 6, CG35). Cette session s'inscrit dans le cadre général de la préparation des scolastiques jésuites de première et deuxième années de théologie en vue de la rentrée académique 2014-2015. Animée par le Père Goeh-Akue Éric Joël, Socius du Provincial de l'Afrique de l'Ouest, la session prit une tournure d'intenses travaux et de réflexions et surprit positivement tous les participants par sa portée, son bien-fondé et ses multiples enjeux. Le Père Anicet N'Teba, animateur spirituel de l'ITCJ, prit grand plaisir à accompagner ses jeunes confrères dans cet exercice combien formateur et riche en son contenu. Nous voulons ici, avec raison, porter à la connaissance de nos provinces d'Afrique et de Madagascar, l'heureux écho de cette initiative.

Le Père Éric, pour introduire sa session, fit projeter une courte vidéo sur **l'expérience** du Père Général, Adolfo Nicolas, à propos d'un collaborateur laïc Bouddhiste. Cette pertinente introduction nous permit de saisir que la collaboration avec les laïcs n'est pas d'emblée une évidence. Elle questionne profondément notre identité jésuite et appelle à une réelle conversion du regard. Elle comporte des enjeux multiples et des défis majeurs. Cela laisse donc apparaître que cette **réflexion** sur le décret 6 de la 35^{ième} CG est une belle initiative pour anticiper sur l'exigence de la formation des nôtres à la collaboration. Pour le Père Éric, les objectifs d'une telle session sont clairs : *la formation de ceux qui se préparent aux Ordres sacrés à la collaboration au cœur de la mission*. Il s'agit donc de s'outiller au maximum pour mieux s'insérer dans le corps apostolique de la Compagnie après les ordinations.

La méthodologie générale de la session se résume comme suit : *Exposés, projections vidéo, échanges en groupes, remontée et débats*. Pour faciliter cette démarche, quatre groupes de six scolastiques ont été formés. Nos sources de documentation étaient constituées essentiellement par : la Vidéo du Père Adolfo NICOLAS, le Décret 13 de la 34^{ième} CG, le Décret 6 de la 35^{ième} CG, le « *De Statu S.J.* », les textes du Concile Vatican II sur les laïcs, la Vidéo du Père Orobator sur « *Changing people's lives : the Society of Jesus in Eastern Africa* », le discours du Père Peter-Hans Kolvenbach « *Aux Amis et Collaborateurs de la Compagnie* », les articles du Père De Souza sur « *le leadership jésuite* », la Vidéo de Koffi Annan et de Desmond Tutu sur « *Ethical leadership* », de Samuel Yanéz sur « *les laïcs ignatien : disciples en communauté pour la mission* », du Père Peter-Hans Kolvenbach sur « *Coopération dans la mission* », du Père jésuite Jose Mario C. Francisco sur « *Défis de la collaboration apostolique entre jésuites et laïcs aux Philippines* », et du Père jésuite Australien Mark Raper sur « *La collaboration avec les Laïcs dans la mission* », les Vidéos du Père Jean Roger Ndombi sur « *notre mission future* », et du Père Peter-Hans Kolvenbach sur « *son expérience avec la CVX* ».

Comment donc ces cinq journées d'intenses réflexions ainsi qu'une si riche documentation nous ont-elles aidés à toucher les profondeurs de notre thème ?

Tout d'abord, les travaux du **premier jour** nous permirent de comprendre les concepts clés de notre session à savoir: « *mission* », « *collaborateurs* », « *collaboration au cœur de la mission* » en lien avec notre propre expérience et à la lumière des textes proposés. Il faut retenir des quatre groupes que la « *mission* » doit avant tout se définir en référence au Christ. La mission, c'est la mission du Christ, de l'Église, à laquelle participent tout le corps apostolique de la Compagnie en tant que « *chemin vers Dieu* » et tous les membres de l'Église universelle. Nous sommes, pour ainsi dire, « *des collaborateurs de la mission du Christ* » et chaque jésuite participe pleinement à cette mission commune, à travers ses vœux de religion et son engagement apostolique vécus dans l'obéissance et le don de soi, selon la

logique des *Exercices spirituels*. Notre mission aujourd'hui, c'est, comme l'a si bien soulignée le Pape Benoît XVI, « faire connaître le vrai visage du Seigneur à tous ceux pour qui, aujourd'hui ce visage reste caché ou méconnaissable ». La Compagnie devrait réaliser cette mission de telle manière à « atteindre en particulier ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre ». Mais elle comprend qu'elle l'accomplira plus efficacement « grâce à une collaboration plus profonde avec les laïcs » (34^{ème} CG). Nous comprenons donc « la collaboration au cœur de la mission » comme une grâce, un don de l'Esprit à la Compagnie. Cependant, la relecture de nos expériences de régence a permis de noter que nous ne comprenons pas encore suffisamment le sens profond de la « collaboration ». Une partie essentielle de cette compréhension a échappé à tous les groupes : C'est qu'à la lumière du *De Statu*, nous sommes vivement invités par le Père Général, Adolfo Nicolas, à réfléchir sur un *préalable* à toute vraie collaboration : « la santé spirituelle des Provinces jésuites ».

Le deuxième jour, la présentation du décret 6 et la vidéo du Père Orobator ont suscité une vive interaction. Pour certains, il est important d'affiner notre compréhension du « Collaborateur » pour éviter des impasses dans la mission. En effet, compte tenu du risque de favoritisme, de laxisme et le manque d'une formation adéquate des deux parties, on risque des situations d'infidélité à notre mission. Des expériences concrètes ont montré des situations de grands détournements et parfois malheureusement du changement de statut de nos œuvres. Des œuvres qui, au départ donnaient une priorité préférentielle aux pauvres, se sont par la suite transformées en des œuvres pour les riches. Ceci constitue un signal d'alarme. Par contre, face aux grands défis de l'Afrique mentionnés par le Père Orobator, nous pensons qu'il faut promouvoir une culture de la paix, renforcer les structures sociales des jésuites en Afrique (AJAN, JRS, CEFOD, CERAP, CEPAS, etc.), persévérer dans le dialogue des cultures et des religions, éduquer à l'auto-prise en charge des personnes et aux valeurs humaines. Aussi, nous nous sommes penchés sur la « figure du collaborateur » pour exprimer le besoin d'une formation mutuelle à la collaboration. L'expérience nous enseigne qu'on peut distinguer deux types de collaborateurs (i) des collaborateurs zélés, enthousiastes et soucieux de notre mission (ii) et des collaborateurs rusés et égoïstes. *Comment donc faire confiance si nous ne sommes pas formés à l'humilité nécessaire qui permet de comprendre et d'accepter les Autres au cœur de la mission ?*

Par ailleurs, le **troisième jour**, l'exposé sur le décret 13 de la 34^{ème} congrégation nous fit prendre conscience que l'Esprit nous appelle comme « hommes pour et avec les autres » à partager avec les laïcs, hommes et femmes, ce que nous sommes et ce que nous avons, dans un compagnonnage créatif pour l'aide des âmes et la gloire plus grande de Dieu. Il est donc essentiel pour nous de nous approprier personnellement de l'esprit de la collaboration, cette « culture de la collaboration ». Sur le thème du « leadership jésuite », la réflexion du Père De Souza toucha une question fondamentale qui éveilla notre attention : « où va le leadership jésuite ? ». Il y a, selon le Père, des problèmes liés au leadership jésuite eu égard à la charge même du Supérieur majeur et qui pourraient être résolus par la mise en œuvre de ce qu'il appelle « une éthique de la reddition de compte du haut vers le bas et pas seulement celle du bas vers le haut ». Cela signifie que le Supérieur devrait rendre compte à son Inférieur et vice versa dans un esprit d'entraide mutuelle. Il faut pour ainsi dire démocratiser le leadership jésuite et encourager l'émergence de nouveaux leaders et, plus encore, d'un « leadership prophétique ». Les vidéos de Koffi Annan et de Desmond Tutu à propos du « ethical leadership » ont été d'une profondeur et d'une richesse indicibles. En effet, pour Koffi Annan, le leadership éthique est un type de leadership qui contraste avec le leadership politique. Il consiste dans l'audace de faire ce qui est juste, de se comprendre comme « serviteurs du peuple », dans la capacité à penser le futur, et finalement dans le souci de se poser continuellement les questions suivantes « Que devrais-je être en train de faire ? Que devrions-nous être en train de réaliser ? En quoi sommes-nous capables d'aider ? ». Desmond Tutu, quant à lui, nous présenta l'incarnation parfaite du leadership éthique dans la figure emblématique de Nelson Mandela en tant qu'il inspire toujours le pardon et le travail pour la paix.

En outre, le **quatrième jour** nous permit d'ajouter de la consistance à nos débats du jour 3. En effet, en référence à la figure d'autorité, des expériences concrètes vécues par des Compagnons ont permis de découvrir très explicitement qu'il y a de véritables pesanteurs qui ternissent, sinon entravent un sain leadership au sein de nos communautés : il s'agit nommément du système des castes, du

complexe de supériorité ou d'infériorité, de la culture du « *yaya* » (expression qui provient de la langue Lingala et qui signifie une forme d'esprit de parrainage qui appelle à des compromis entre protecteur et protégé), de la gérontocratie, de la condescendance, du retour inconscient de nos expériences infantiles. Prendre déjà conscience de telles réalités pourrait nous aider à devenir plus sensibles dans notre manière de vivre en communauté. Il y a donc, pour ainsi dire, l'urgence d'un travail personnel à faire sur soi-même non seulement pour éviter d'incarner l'esprit du *Maître-esclave* mais surtout pour apprendre à devenir *serviteur fraternel et charitable*. Face à de si grands défis, cette affirmation du décret de la 35^{ième} CG nous réconforta et rassura : « *Nous sommes enrichis par ceux qui partagent notre propre foi, mais aussi par les croyants d'autres traditions religieuses – ces hommes et ces femmes de bonne volonté, de toute nation et de toute culture, avec qui nous œuvrons à la recherche d'un monde plus juste* ». C'est ainsi que dans son discours sur « coopération dans la mission », le Père Peter-Hans Kolvenbach appelait à faire un pas de plus dans la collaboration avec les laïcs en « *offrant ce que nous sommes et ce que nous avons reçu : notre héritage spirituel et apostolique, notre formation et notre amitié* ». Les laïcs sont vraiment capables de prendre le leadership des œuvres jésuites. D'où l'exigence pour nous d'apprendre à leur faire confiance. Car, en effet « *l'orgueil légendaire* » des jésuites a été jusque-là un véritable frein à l'épanouissement de cette forme de collaboration.

A la fin de cette journée, la vidéo du Père Jean Roger Ndombi intervint comme un véritable *leitmotiv* et un encouragement pour nous, jeunes jésuites en formation. Nous retenons de lui, l'importance de nous rendre toujours disponibles à aimer et à servir la Compagnie, en apprenant à bien collaborer avec les autres.

Enfin, le **cinquième jour** fit ce qu'il y a de plus magnifique : un examen de conscience personnel et collectif en vue de



nous former nous-mêmes à la collaboration. Il s'agissait dans cet exercice de saisir comment « *la collaboration dans la mission nous appelle à faire un pas de plus dans le renouvellement de nos ministères* » (Cf. 35^{ième} CG, 6, 8). Plus concrètement, il fallait répondre aux questions telles que : En quoi une bonne collaboration me permet-elle d'améliorer l'œuvre à laquelle j'ai été amené à collaborer ? Comment la collaboration aide-t-elle la Compagnie de Jésus à s'améliorer ? Le partage sur ces questions de fond a éveillé en nous un grand désir du *Magis* face à la médiocrité actuelle de la collaboration au cœur de la mission. En effet, nous nous sommes rendus à l'évidence que des attitudes nationalistes, tribalistes, culturelles ou antagonistes tirent dangereusement notre effort de collaboration vers le bas. D'où viennent de telles attitudes qui s'opposent à notre témoignage religieux et à notre désir de collaboration ? C'est précisément cet élément nouveau et essentiel qui nous a amenés à revisiter le document ***De Statu (Congrégation des Procureurs, Nairobi, 9-15 juin 2012)*** du Père Général, Adolfo Nicolas, pour prendre conscience des ombres qui planent sur notre vie commune et qui sont en réalité de véritables pesanteurs au cœur de la collaboration. Ce fut l'occasion pour les provinces respectives de se retirer pour s'examiner sincèrement et intimement en vue de faire ressortir les véritables maux de nos provinces dans le seul but de nous former nous-mêmes.

En définitive, l'Animateur de la session, le P. Éric a pris la parole pour exprimer sa grande satisfaction et son inexprimable joie de constater que nous avons pu toucher l'essentiel de toute la session : *se former soi-même pour devenir meilleur demain dans la collaboration avec les jésuites et avec les autres*. Le retour à l'essentiel s'est vraiment exprimé par le retour au **De Statu** du Père Adolfo Nicolas qui touche « *la santé spirituelle* » de toute la Compagnie. En approfondissant ce texte, tous les groupes ont souligné la *nécessité urgente d'un retour à « l'esprit du silence », à l'intériorité de la prière*. Le jésuite doit être à la fois mystique et politique. Un jésuite sans vie de prière devient simplement un homme politique, capable de toutes les tromperies et toutes les superficialités scandaleuses de notre temps. Nous prenons donc conscience au terme de cette session que c'est finalement notre « *pauvreté intérieure* », la « *sequela Christi* », notre vie intérieure en tant que jésuites qui est en crise. Le Père Éric a ainsi exprimé son profond vœu comme suit : *il souhaite de tout son cœur que nous devenions demain de véritables hommes de collaboration et que la collaboration elle-même devienne un défi institutionnel*.

Pierre BOUBANE, sj. Eric A. MAHALEO, sj. Wilfried BANABA SAMBO, sj.

ITCJ : Rentrée communautaire et académique

Le mois qui précède le début des cours à l'ITCJ est un mois intense en activités. Les événements n'ont pas dérogé à la règle cette année, dans la mesure où divers acteurs (intervenants et participants) ont bien répondu présent. Parmi ces activités, en premier lieu, la rentrée communautaire des étudiants (2^{èmes} et 3^{èmes} années) et des formateurs de la communauté jésuite du théologat. Celle-ci était prévue le 16 Août 2014. Ce jour à l'aéroport international Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, une vague de scolastiques théologiens, partis pour les stages apostoliques dans les différents pays des sous-régions Afrique de l'Ouest, Afrique centrale et même Afrique de l'Est n'en finissait pas de débarquer. Les premiers arrivants ont plutôt fait le chemin routier Accra-Abidjan. Bref, en fin de soirée, le quorum était atteint.



Le lendemain (17 Août 2014), les scolastiques de troisième année dont trois de la PAO (Hounsa Léon, Matondo Léon Pape et Djimadibaye Patrice) ont de nouveau pris la route à destination de Yamoussoukro au Centre de la Côte d'Ivoire pour le traditionnel *Arrupe Month* sous la conduite du père Elphège Quenum arrivé de Cotonou quelques heures plus tôt.

Le lendemain (17 Août 2014), les scolastiques de troisième année dont trois de la PAO (Hounsa Léon, Matondo Léon Pape et Djimadibaye Patrice) ont de nouveau pris la route à destination de Yamoussoukro au Centre de la Côte d'Ivoire pour le traditionnel *Arrupe Month* sous la conduite du père Elphège Quenum arrivé de Cotonou quelques heures plus tôt.

Pour les deuxièmes années, qui comptent six scolastiques de la PAO, la semaine du 18 au 24 Août 2014 était consacrée à la préparation et à l'accueil des nouveaux théologiens dont la rentrée était fixée au Dimanche 24 Août. Semaine assez intense en activités, car elle a vu la mobilisation de tous les membres de la communauté, du recteur aux employés en passant par l'économiste, le ministre et les scolastiques eux-mêmes. Durant cette semaine aussi, on a assisté au ballet des arrivées des nouveaux étudiants. Tout s'est bien passé si bien que la messe d'accueil et de bienvenue aux nouveaux étudiants s'est tenue effectivement le dimanche soir 24 Août à 18 heures 30. Elle était présidée par le père Yvon Elenga, recteur de l'ITCJ/supérieur de la communauté. Après la messe, le ministre de la communauté a offert un *social time* pour des souhaits d'*Akwaba* (bienvenue) plus personnels.

La semaine du 25 au 31 Août 2014 était consacrée à l'initiation à la manière de procéder à l'ITCJ, surtout dans la partie du campus réservée à la communauté. Ce fût l'occasion pour chacun des nouveaux résidents de se présenter et de partager quelques aspects de son parcours dans la Compagnie de Jésus. Cette année, la communauté compte 17 nouveaux membres, répartis en : PAO (5 scolastiques) ACE (2 scolastiques) ANW (3 scolastiques) MDG (5 scolastiques) MOZ (1 scolastique) Venezuela (1 scolastique). Durant les moments d'échanges, le Père Yvon Christian a insisté, pour que chaque jésuite se sente bien chez lui à l'ITCJ car c'est son lieu de résidence. Cette semaine s'est achevée avec une sortie communautaire, pour une détente au bord de l'océan Atlantique dans la cité historique de Grand Bassam.

Du 1^{er} au 7 Septembre 2014 a eu lieu la semaine ignatienne *sur le thème* de la « Collaboration entre Jésuites et Laïcs 35 CG d 6 ». Elle était animée par le père Éric Goeh-Akue, socius du provincial de la PAO. Durant cette semaine, le père nous a longuement entretenus sur le sens de la collaboration, les défis de la collaboration, les modalités de la collaboration. Ce fut pour les participants à cette session l'occasion de découvrir en profondeur comment et pourquoi la collaboration est au cœur de la mission jésuite. Un moment particulier s'est inséré dans les travaux ; il s'agissait d'une réflexion entre les scolastiques regroupés selon leurs provinces d'origine. Suggéré par l'animateur de la session, l'objectif était de partager entre compagnons sur quelques aspects de notre vie qui peuvent nous aider à nous construire comme corps apostolique. De cette rencontre entre les scolastiques de la PAO, nous avons pris conscience de certaines attitudes incompatibles avec notre vocation religieuse. Nous avons également pris quelques résolutions pour vivre en conformité avec les exigences de notre vie religieuse : redécouvrir l'importance de la vie de prière, cultiver le sens des Institutions et de la responsabilité apostolique, éviter d'encourager les nationalismes, se libérer des attachements malsains aux familles, faire preuve de transparence dans les comptes, se former au leadership, éviter les obscurs témoignages, soutenir les compagnons souffrant de certaines fragilités, cultiver la sollicitude fraternelle, l'humilité et l'esprit missionnaire, redécouvrir la force de la vie communautaire.

Durant la semaine du 8 au 16 Septembre 2014, la communauté des scolastiques s'est déportée au centre du pays à Kotobi, dans la région de Dimbokro pour la retraite annuelle des scolastiques. Celle-ci était animée par les pères Narcisse Takong venu spécialement du Cameroun pour la circonstance, René Loua et Éric Goeh-Akue. Se sont joint aux théologiens, les scolastiques régents du CERAP Jude Forbi et Fabrice Kameni. Le 16 Septembre Matin fut la fin de la retraite puis le départ pour Yamoussoukro pour une visite à la Basilique Notre Dame de la Paix, et un repas fraternel avec les 3^{èmes} années qui eux aussi avaient terminé leur « Mois Arrupe ». Le 18 Septembre dans l'après-midi, toute la communauté était à nouveauréunie et joyeuse de se retrouver. Le vendredi soir du 19 Septembre 2014, nous (groupe ScolPAO) avons eu une rencontre/causerie avec les pères Narcisse Takong et Elphège Quenum ; ceux-ci nous ont entretenus sur leurs apostolats respectifs et leur vision du futur de la Compagnie de Jésus en Afrique et plus particulièrement dans la PAO.

Tout ce mois d'intenses activités a trouvé son apothéose le Samedi 20 Septembre, jour de la rentrée académique à l'ITCJ. Cette journée était ponctuée par deux moments importants à savoir les



actes académiques (discours et leçons académiques) et la messe à l'Esprit Saint comme il est de coutume à l'ouverture d'une année académique dans une institution jésuite. Les diverses allocutions ont porté sur le bilan de l'année écoulée, et surtout sur les perspectives. Pour le père Paul Béré, Doyen de l'Institut : *La tâche en cette année académique est exaltante, parce qu'elle se présente proportionnelle aux défis de notre continent ; autrement dit : elle est immense. Étudiants et enseignants, nous sommes appelés à faire voir en tout ce que signifie une vie académique de qualité, de haute facture, nourrie de savoir, de savoir-faire, de savoir-être et de faire-savoir.* Après l'allocution du Doyen, le parterre d'invités se laissait instruire par la

leçon inaugurale du professeur Augustin Dibi de l'Université d'Abidjan sur « *le Mérite comme l'honneur d'être homme* ». A la suite cette leçon, l'assistance s'est rendue à la chapelle de l'ITCJ pour la célébration eucharistique célébrée par le Doyen, et animée par la chorale essentiellement constituée des étudiants de l'institut. Après la Messe les convives se sont retrouvés autour de la graine d'arachide préparée pour la circonstance.

Wilfried BANABA sj., Moïse Hervé BITOUMBI BIAL, sj.

Une session d'islamologie à l'ITCJ

Comme il est de tradition chaque rentrée académique à l'ITCJ, une session d'une semaine est organisée avant le début effectif des cours, dans le but d'introduire les étudiants à une problématique. C'est dans ce contexte que du lundi 22 au vendredi 26 septembre 2014, les étudiants de deuxième et de troisième année ont bénéficié d'une session d'islamologie, animée par l'Abbé Lucas SANOU, du diocèse de Bobo-Dioulasso. Spécialiste d'islamologie, il est actuellement enseignant et chercheur à l'Institut de Formation Islamo-Chrétien de Bamako au Mali.

Deux objectifs ont été définis dès le début de la session : acquérir un certain nombre d'informations de base sur les fondements et fondamentaux de l'Islam comme religion, de ses croyances et de ses diverses communautés. Le second objectif consistait à susciter une réflexion chrétienne sur l'univers musulman. Comment dépasser les difficultés qui peuvent émerger dans la rencontre avec l'Islam ; ceci en vue de renforcer les efforts faits de part et d'autre dans la promotion du dialogue interreligieux.



Les premières séances ont entièrement été consacrées à une présentation de l'alphabet arabe. Entre beauté des formes et style fondamentalement différent du système romain, il a fallu du temps pour que la conversion des uns et des autres à la lecture de droite à gauche se fasse. Ceci a d'ailleurs encore été rendu plus compliqué, du fait que les chiffres eux se lisent de la gauche vers la droite. Puis s'en sont suivis un certain nombre d'éléments d'informations sur les

origines de l'Islam, spécialement à travers son prophète et le Saint Coran. La description du monde musulman nous a par la suite donné d'approcher les diverses communautés et traditions, pour arriver aux types de musulmans : *milieus populaires* (courant traditionnel) ; *milieus réformistes* (les modernistes, laïcisants, fondamentalistes) et les *mystiques musulmans* (les diverses confréries soufies).

Une avancée vers les réalités musulmanes nous a fait par la suite comprendre la complexité de l'Islam dans ses diverses traditions : Chiisme (environ 16%), Sunnisme (environ 83%), Kharijisme (1%) et les traditions dites sectaires. D'autre part, la complexité de l'organisation de cette religion qui ne présente pas de magistère centralisé, fait que ses diverses expressions échappent à tout contrôle, d'où la difficulté du dialogue, car qui peut parler au nom de tous les musulmans du monde ? Avec qui peut-on parler de ce qui se fait au nom de l'Islam à travers le monde ?

L'un des grands soucis de la session a aussi été d'aider les récipiendaires à ne pas faire un certain nombre d'amalgames en ce qui concerne l'Islam : la violence, le djihadisme, tout musulman n'est pas arabe, tout arabe n'est pas musulman, tout ce qui est (en) arabe n'est pas nécessairement musulman. La question de l'Islam africain s'est alors posée, puisque des pays comme le Mali, le Niger, le Sénégal et la Gambie, présentent en moyenne 95% de musulmans chacun. Le fait qu'ils

connaissent peu, mal et même pas du tout l'arabe, fait souvent que certains autres musulmans ne les considèrent pas véritablement comme d'authentiques musulmans.

Que dire en fin de compte sur la vision de l'Islam dans le monde d'aujourd'hui ? Quel est le regard des musulmans sur l'Islam ? Quelle est la vision chrétienne sur l'Islam ? Une chose est sûre, le « choc des civilisations » est de toute évidence, aujourd'hui encore, celui de la manifeste mise en jeu respective des identités et des cultures. Comment faire pour que la religion dont l'étymologie renvoie précisément au (re)lien, cesse d'accentuer les clivages et d'entretenir les stigmatisations, pour davantage de lieux de convergence ? La certitude du Père Directeur des études en la personne du Père Paul BERE, S.J., lors de son mot de remerciement à l'animateur de la session est sans appel : « c'est bon de comprendre l'autre, et pour le faire il faut avoir des outils conceptuels ». Quant à l'Abbé SANOU, « l'avenir est pour le rapprochement entre les communautés ».

Yannick ESSENGUE, sj.

NOUVELLES BREVES

Nomination

Le Père Général, P. Adolfo Nicolás, a nommé le P. TCHEUMTCHOUA NZALI William Fils Socius du Père Provincial. Notre compagnon commencera sa nouvelle mission à partir du 1er janvier 2015

Nouvelle adresse email

Jacques ALLOU AFFI : allouaffi@gmail.com

Prions pour :

M. TOUANGAÏ NDEKEDE Célestin. Le frère de notre compagnon TOUANGAÏ Frédéric, sj. décédé le jeudi 11 septembre à Bangui, suite au choc des balles perdues. Prions pour le repos de son âme et pour toute la famille de notre compagnon.

M. NSAME Brendan. Le frère de notre compagnon Nsame Colleens, sj. est décédé le 23 septembre 2014 à l'Hopital de Shishong de Kumbo. Prions pour le repos de son âme et pour toute la famille de notre compagnon.



A LA CURIE

CÉLÉBRATION D'ACTION DE GRÂCE PRÉSIDIÉE PAR LE PAPE FRANÇOIS

Le samedi 27 septembre, le Pape François a présidé une célébration d'action de grâces à l'église du Gesù à Rome, à l'occasion du bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus le 7 août 1814 par la bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum* du Pape Pie VII. Depuis son élection, Jorge Mario Bergoglio, premier jésuite à accéder au siège de Pierre, s'est rendu au Gesù, église mère des jésuites, d'abord le 31 juillet 2013 à l'occasion de la fête de Saint Ignace, puis le 3 janvier de cette année à l'occasion de la canonisation de Pierre Favre, l'un des premiers compagnons d'Ignace. En outre, durant sa visite au Centre Astalli pour les réfugiés, le 10 septembre 2013, le Pape s'était arrêté auprès de la tombe du Père Arrupe, ancien Général des jésuites, enterré dans la même église.

La cérémonie, réservée aux jésuites et à un petit nombre de leurs collaborateurs laïcs les plus proches, s'est déroulée dans la plus grande simplicité, dans une atmosphère familiale. Un moment hautement symbolique fut celui où furent déposées sept lampes devant l'icône de la Madone de la Strada, car c'est devant celle-ci que prièrent Saint Ignace et les premiers compagnons et à son intercession que se confient nos Pères et Frères partant en mission au service de l'évangile en toute partie du monde. Les sept lampes représentent les six conférences mondiales : Afrique et Madagascar, Amérique latine, Asie méridionale, Asie-Pacifique, Europe et Etats-Unis. La septième représente la Curie Généralice. Les lampes furent portées par autant de jésuites des divers continents.

Le Père Général, par une brève allocution, a remercié le Pape et lui a renouvelé la disponibilité de la Compagnie à servir l'Eglise et le Vicaire du Christ, le souverain Pontife. En concluant la célébration, le Pape François a symboliquement remis le livre de l'Evangile aux mains du Père Nicolás, lui rénovant ainsi la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier.

Ici de suite le discours du Pape.

Chers frères et amis dans le Seigneur,

La Compagnie qui porte le nom de Jésus a vécu des temps difficiles de persécution. Durant le généralat du Père Lorenzo Ricci « les ennemis de l'Eglise parvinrent à obtenir la suppression de la Compagnie » (Jean Paul II, Message au Père Kolvenbach, 31 juillet 1990) de la part de mon prédécesseur Clément XIV. Aujourd'hui, nous souvenant de son rétablissement, nous sommes appelés à nous remettre en mémoire les bienfaits reçus et les dons particuliers, à en faire mémoire, à en reprendre conscience (cf. Exercices spirituels, 234). Et aujourd'hui je veux le faire ici avec vous.

Dans les temps d'épreuves et de tribulations monte toujours comme un nuage de poussières fait de doutes et de souffrances, et il n'est pas facile d'aller de l'avant, de poursuivre le chemin. Dans les temps difficiles de crise viennent surtout de nombreuses tentations : s'arrêter pour discuter sur des idées, se laisser emporter par la désolation, se concentrer sur le fait d'être persécuté et ne rien voir d'autre. En lisant les lettres du Père Ricci, un point m'a

beaucoup touché : sa capacité à ne pas se laisser dominer par ces tentations et à proposer aux jésuites, dans le temps de l'épreuve, une orientation qui les enracinait encore plus dans la spiritualité de la Compagnie.

Le Père Général Ricci, qui écrivait aux jésuites de son temps voyant l'horizon se charger de nuages, les fortifiait dans leur appartenance au corps de la Compagnie et à sa mission. Tel est bien le point : dans un temps de confusion et de trouble, il a discerné. Il n'a pas perdu son temps à discuter des idées et à se plaindre, mais il a assumé la vocation de la Compagnie. Il devait veiller sur elle, et il l'a prise en charge.

Cette attitude a conduit les jésuites à faire l'expérience de la mort et de la résurrection du Seigneur. Perdant tout, jusqu'à leur identité publique, ils n'ont pas offert de résistance à la volonté de Dieu, ils n'ont pas résisté à l'adversité en cherchant à se sauver eux-mêmes. La Compagnie - et ceci est beau - a vécu l'adversité jusqu'au bout, sans l'atténuer : elle a vécu l'humiliation avec le Christ humilié, elle a obéi. On ne se sauve jamais de l'adversité par quelque ruse ou tactique de résistance. Dans la confusion et devant l'humiliation la Compagnie a préféré vivre le discernement de la volonté de Dieu, sans chercher une porte de sortie apparemment tranquille ou au moins élégante. Elle n'a pas fait cela.

La tranquillité de surface n'apaise jamais notre cœur ; la vraie paix, qui est don de Dieu, le fait. On ne doit jamais chercher le « compromis » facile et on ne doit jamais avoir recours à des "irénismes" faciles. Seul le discernement nous sauve du vrai déracinement, de la vraie "suppression" du cœur que sont l'égoïsme, la mondanité, la perte de notre horizon et de notre espérance qui est Jésus, et seulement Jésus. Dans la phase de la suppression, le Père Ricci et la Compagnie ont ainsi préféré l'histoire à une possible « petite histoire » aux contours flous, sachant qu'il revient à l'amour de juger l'histoire et que l'espérance, même dans le brouillard - est plus grande que nos attentes.

Le discernement doit être mené avec une intention droite, un regard simple. C'est pourquoi le Père Ricci, précisément en cette période de confusion et d'égarement, en vient à parler des péchés des jésuites. Il semble faire de la contre-publicité ! Il ne se défend pas en se percevant comme une victime de l'histoire ; il se reconnaît pécheur. Se regarder soi-même en se reconnaissant pécheur évite de se mettre dans la situation de se considérer comme une victime devant son bourreau. Se reconnaître pécheur, se reconnaître vraiment pécheur, c'est se mettre dans la juste attitude pour recevoir la consolation.

Nous pouvons revivre brièvement ce chemin de discernement et de service que le Père Général a montré à la Compagnie. Lorsque, en 1759, les décrets de Pombal ont détruit les Provinces portugaises de la Compagnie, le Père Ricci a vécu cette opposition sans se plaindre ni se laisser aller à la désolation ; il a invité à la prière pour demander le bon esprit, le véritable esprit surnaturel de la vocation, la parfaite docilité à la grâce de Dieu. Quand, en 1761, la tempête gagnait la France, le Père Général a demandé de placer toute confiance en Dieu. Il voulait que l'on profitât des épreuves endurées - qui nous conduisent à Dieu et peuvent servir à sa plus grande gloire - pour aller vers une plus grande purification intérieure ; puis il recommande la prière, la sainteté de vie, l'humilité et l'esprit d'obéissance. En 1767, après l'expulsion des jésuites espagnols, il continue à inviter encore à la prière. Enfin, le 21 février 1773 (presque six mois avant la signature du Bref Dominus ac Redemptor), devant l'absence totale de tout soutien humain, il voit à l'œuvre la miséricorde de Dieu qui invite ceux qu'elle met à l'épreuve à ne se fier en nul autre qu'en Dieu seul. La confiance doit croître précisément lorsque les circonstances nous jettent à terre. Pour le Père Ricci, l'important est que la Compagnie soit, jusqu'au bout, fidèle à l'esprit de sa vocation qui est la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

La Compagnie, même devant sa propre extinction, est restée fidèle à la fin pour laquelle elle a été fondée. Pour cela, Ricci a exhorté, en conclusion, à maintenir vivant l'esprit de charité, d'union, d'obéissance, de patience, de simplicité évangélique, de vraie amitié avec Dieu. Tout le reste est esprit mondain. Que la flamme de la plus grande gloire de Dieu nous traverse aujourd'hui encore, elle qui brûle toute complaisance et nous enveloppe dans un feu que nous portons en nous, qui nous tourne vers l'intérieur et nous déploie au large, qui nous

fait grandir et nous rapetisse !

Ainsi la Compagnie a vécu l'épreuve suprême du sacrifice qui lui était injustement demandé en faisant sienne la prière de Tobie qui, l'âme accablée de douleur, soupire, pleure et puis prie : « Tu es juste, Seigneur, et justes sont toutes tes œuvres. Tous tes chemins sont miséricorde et vérité. Tu es le juge du monde. Maintenant, Seigneur, souviens-toi de moi et regarde-moi. Ne me punis pas pour mes péchés, pour mes erreurs et celles de mes pères. En violant tes commandements, nous avons péché devant toi. Tu nous as livrés au pillage ; tu nous as abandonnés à la déportation et à la mort, à être exposés à la risée, aux railleries et au mépris de tous les peuples au milieu desquels tu nous as dispersés. » Et il conclut avec la demande la plus importante : « Seigneur, ne détourne pas ton visage de moi » (Tb 3,1-4.6d).

Et le Seigneur a répondu en envoyant Raphaël enlever les taches blanches sur les yeux de Tobie, afin qu'il voie à nouveau la lumière de Dieu. Dieu est miséricordieux, Dieu couronne de miséricorde. Dieu nous aime et nous sauve. Parfois le chemin qui conduit est la vie est étroit et resserré, mais l'épreuve - si elle est vécue à la lumière de la miséricorde - nous purifie comme un feu, nous donne tant de consolations et fait brûler notre cœur en lui faisant aimer la prière. Dans la suppression, nos frères jésuites furent fervents dans l'esprit et le service du Seigneur, joyeux dans l'espérance, fermes dans l'épreuve, persévérants dans la prière (cf. Rm 12,13). Ceci a fait honneur à la Compagnie - et certainement pas les célébrations à la louange de ses mérites. Il en sera toujours ainsi.

Souvenons-nous de notre histoire : à la Compagnie "a été donnée la grâce non seulement de croire en le Seigneur, mais encore de souffrir pour lui" (Phil 1,29). Il nous est bon de nous rappeler de cela.

La barque de la Compagnie a été agitée par les vagues, et il n'y a pas lieu de s'en étonner. La barque de Pierre peut l'être aussi aujourd'hui. La nuit et le pouvoir des ténèbres sont toujours proches. Il est dur de ramer. Les jésuites doivent être des « rameurs robustes et expérimentés » (Pie VII, *Sollicitudo omnium ecclesiarum*) : alors, ramez ! Ramez, soyez forts, même avec un vent contraire ! Ramons au service de l'Eglise ! Ramons ensemble ! Mais pendant que nous ramons - et nous ramons tous, le Pape aussi rame dans la barque de Pierre - nous devons beaucoup prier : « Seigneur, sauve-nous ! », « Seigneur, sauve ton peuple ! ». Le Seigneur, même si nous sommes des hommes de peu de foi et des pécheurs, nous sauvera. Espérons dans le Seigneur ! Espérons toujours dans le Seigneur !

Le Compagnie rétablie par mon prédécesseur Pie VII était faite d'hommes courageux et humbles dans leur témoignage d'espérance, d'amour et de créativité apostolique, celle qui est de l'Esprit. Pie VII a écrit qu'il voulait rétablir la Compagnie pour « subvenir de manière adéquate aux nécessités spirituelles du monde chrétien sans faire de différences entre les peuples et entre les nations » (ibid). C'est pourquoi il a donné l'autorisation aux jésuites qui existaient encore ici ou là grâce à un souverain luthérien et à une souveraine orthodoxe de « rester unis en un seul corps ». Que la Compagnie reste unie en un seul corps !

La Compagnie a été tout de suite missionnaire et elle s'est mise à la disposition du Siège Apostolique, s'engageant généreusement « sous l'étendard de la croix, pour le Seigneur et son vicaire sur la terre » (cf. *ugFormula Instituti*, 1). La Compagnie a repris son activité apostolique avec la prédication et l'enseignement, les ministères spirituels, la recherche scientifique et l'action sociale, les missions et le soin des pauvres, des souffrants et des exclus.

Aujourd'hui la Compagnie affronte aussi, avec intelligence et diligence, le problème tragique des réfugiés et déplacés. Elle s'efforce avec discernement d'intégrer le service de la foi et la promotion de la justice, en conformité avec l'Evangile. Je confirme aujourd'hui tout ce qu'a dit Paul VI à notre 32ème Congrégation générale et que j'ai moi-même entendu de mes propres oreilles : « Partout dans l'Eglise, même dans les champs d'activité de pointe et les plus difficiles, aux carrefours des idéologies, dans les secteurs sociaux, là où les exigences brûlantes de l'homme et le message permanent de l'Evangile ont été ou sont confrontés, il y

a eu, il y a les jésuites » (cf. Insegnamenti XII (1974), 1181). Ce sont des paroles prophétiques du futur Bienheureux Paul VI.

En 1814, lors du rétablissement, les jésuites étaient un petit troupeau, une "minima Societas" qui cependant, après l'épreuve de la croix, se savait investie de la grande mission de porter la lumière de l'Évangile jusqu'aux confins de la terre. C'est bien ainsi que nous devons nous percevoir aujourd'hui, c'est-à-dire : en sortie, en mission. L'identité du jésuite est celle d'un homme qui adore Dieu seul, aime et sert ses frères, montrant par l'exemple non seulement en quoi il croit, mais aussi en quoi il espère et qui est Celui en qui il a placé sa confiance (cf. 2 Tm 1,12). Le jésuite veut être un compagnon de Jésus, un homme qui a les mêmes sentiments que Jésus.

La bulle de Pie VII qui rétablissait la Compagnie a été signée le 7 août 1814 en la Basilique Sainte Marie Majeure, où notre saint père Ignace a célébré sa première eucharistie en la nuit de Noël 1538. Marie, Notre Dame, Mère de la Compagnie, sera émue de nos efforts pour être au service de son Fils. Qu'elle nous protège et nous garde toujours. (*Original: italien*)

A LA CURIE

Les jésuites au Synode. Sauf erreurs ou omission, nous donnons ici la liste des jésuites qui participent au Synode des Évêques sur la Famille.

- **Mgr Ján Babiak** (SVK), archevêque de Prešov pour les catholiques de rite byzantin, Président du Conseil de l'Église de la Slovaquie (Slovaquie).
- **P. Adolfo Nicolás Pachón**, Préposé Général de la Compagnie de Jésus (Jésuites) pour l'Union des Supérieurs Généraux.
- **P. François-Xavier Dumortier** (BSE), Recteur de la l'Université Pontifical Gregorienne de Rome.
- **P. Antonio Spadaro** (ITA), directeur de *La Civiltà Cattolica*.
- **P. George Henri Ruysen** (BSE), de l'Institut Pontifical Orientale de Rome.
- **P. Federico Lombardi** (ITA), directeur de la Salle de Presse du Saint Siège (Cité du Vatican).
- **P. Bernd Hagenkord** de la Radio Vatican.

NOMINATIONS

Le Pape François a nommé membres de la Commission Pontificale Théologique Internationale :

- **Le Père Peter Dubovský** (SVK), professeur au *Pontificio Istituto Biblico* de Rome.
- **Le Père Bernard Pottier** (BML), professeur de théologie dogmatique et de philosophie à l'*Institut d'Études Théologiques* de Bruxelles.
- **Le Père Gabino Uribarri Bilbao** (ESP), doyen et professeur à la Faculté de Théologie de la *Pontificia Universidad de Comillas*.

ANNEXES



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Changements dans le gouvernement de la Compagnie

2014/14

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères,

Tout au long de ces années de gouvernement, en tant que Supérieur Général, j'ai souligné à diverses occasions la générosité de la Compagnie qui a offert des personnes compétentes, généreuses et disponibles pour le service du gouvernement central. Je l'ai mentionné lors de la 35^{ème} Congrégation Générale et je l'affirme à nouveau maintenant, alors que j'annonce des changements dans le personnel de la Curie Générale. Diverses sources, au cours des derniers mois, ont déjà communiqué certains de ces changements; aussi, par la présente, je souhaite faire connaître les changements déjà faits et ceux qui sont prévus au cours des prochaines semaines et qui affecteront la composition de la Congrégation Générale. Les décisions concernant ces changements ont été prises après avoir consulté, comme il se doit, mes Conseillers tout comme les Provinciaux dans le cas du changement de l'Assistant *ad providentiam* et de l'Admoniteur.

Le 4 septembre dernier, le P. Arturo Sosa (VEN) a entrepris son travail comme Conseiller Général; il a ainsi libéré le P. Joseph Daoust (CDT).

Le 19 septembre, le P. Gabriel Ignacio Rodríguez Tamayo (COL) deviendra Assistant *ad providentiam* et le P. James E. Grummer (WIS) sera admoniteur du P. Général. Ils remplaceront dans ces postes le P. Marcos Recolons (BOL).

Le 3 octobre, le P. Miguel Cruzado Silveri (PER) commencera son service comme Assistant pour l'Amérique latine méridionale et comme Conseiller Général ce qui achèvera le temps que le P. Marcos Recolons aura passé à la Curie Générale.

Le 3 décembre, le P. Douglas Marcouiller (UCS) débutera en tant qu'Assistant pour les États-Unis et comme Conseiller Général, alors que le P. James E. Grummer quittera cette charge tout en demeurant Assistant *ad providentiam*, Conseiller Général et Admoniteur du P. Général.

Le 10 septembre, on a annoncé que le Saint Père avait nommé le P. Robert J. Geisinger (CDT), qui était Procureur Général, comme Promoteur de justice de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. Puisqu'il est entré immédiatement dans ses nouvelles fonctions, j'ai nommé, après consultation avec mon Conseil, le P. Fernando Mendoza Vargas (COL) comme pro-Procureur Général jusqu'à l'arrivée du P. Benoît Malvaux (BML) qui prendra la charge de Procureur Général le 18 novembre.

Ces dernières années m'ont permis de rendre grâce au Seigneur bien des fois pour la proximité et l'engagement de ceux qui partent. Les PP. Daoust, Geisinger et Recolons se sont révélés à chaque instant des jésuites dédiés entièrement à la mission qui leur était confiée et ont été pour moi non seulement des collaborateurs immédiats mais plus encore des compagnons très proches dans la mission commune.

Je vois l'arrivée de nouveaux visages et les changements au sein du gouvernement central comme

un appel réitéré à renouveler notre service et une invitation à nous disposer à accueillir tout ce que le Seigneur nous demandera pour développer notre mission. Les changements sont faits à la veille de la convocation de la prochaine Congrégation Générale, car je suis convaincu que le Seigneur, généreux de ses dons et de ses grâces, sera présent au long de l'itinéraire dans lequel nous sommes engagés pour connaître les signes qui nous permettent de répondre mieux et plus rapidement aux défis actuels et futurs de la mission.

Je rends grâce pour la générosité et la disponibilité des personnes et des Provinces impliquées et je vous invite à prier pour elles toutes.

Soyez assuré de mon amitié dans le Seigneur,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 17 septembre 2014
Saint Robert Bellarmin

(Original: espagnol)